2e Année - N° 41 Le N° 0$40 Jeudi 12 Juin 1941

Indochine

眞道無涯

ALEXANDRE DE RHODES

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

INDOCHINE

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Directeur : **Jean SAUMONT**

DIRECTION-ADMINISTRATION : 15, Boulevard Rollandes — HANOI — Téléphone 428

ABONNEMENTS { INDOCHINE et FRANCE. Un an 15 $ 00 — Six mois 8 $ 50 — Le numéro 0 $ 40
ETRANGER ..... Un an 24 $ 00 — Six mois 13 $ 50 — Le numéro 0 $ 60

Nos collaborateurs

Pierre ANDELLE, Maurice ANDRIEUX, Dominique ANTOMARCHI, Arnaud BARTHOUET, Maurice BERNARD, Louis BEZACIER, Georges BOIS, Ch.-H. BONFILS, Henri BOUCHON, Paul BOUDET, Claude BOURRIN, Bernard BREIL, Jean BROUSSEL, Révérend Père CADIERE, P. CHAMPENOIS, J.-Y. CLAEYS, G. CŒDES, Mademoiselle COLANI, Madame G. de CORAL-REMUSAT, Henri COSSERAT, Albert COUR-TOUX, TRAN-DANG, Madame Claude DERVENN, Jean DESCHAMPS, René DESPIERRES, Paul DU-CLAUX, P. DUPONT, Jean FARCHI, Pierre FOULON, L. de FOVILLE, Marcel GAULTIER, V. GLAIZE, Victor GOLOUBEW, Georges GROSLIER, DUONG-QUANG-HAM, Jean-M. HERTRICH, NGUYEN-VAN-HUYEN, HUYNH-TON, Capitaine de Vaisseau René JOUAN, KAMBUPUTRA, NGUYEN-TIEN-LANG, M.-V. LASSALLE, André Le GUENEDAL, Paul LEVY, Louis MALLERET, Edouard MAR-QUIS, Paul MUNIER, Marcel NER, NGUYEN-VIET-NAM, Jean NOEL, Madame TRINH-THUC-OANH, André PONTINS, Paul RENON, J. ROCHET, V. REYNES, Jean ROUX, Jean SAUMONT, Léon SOGNY, HOANG-THIEU-SON, André SURMER, DUONG-MINH-THOI, DANG-PHUC-THONG, Madame Marguerite TRIAIRE, LE-TAI-TRUONG, NGUYEN-MANH-TUONG, etc...

ILLUSTRATION : *Madame BOUDET, NGO-THUC-DUNG, NGUYEN-HUYEN, Maurice LOESCH, NGUYEN-TIEN-LOI, NAM-SON, VU-VAN-THU, TO-NGOC-VAN, etc...*

PHOTOGRAPHIE : *Central Photo (Hanoi), Hong-Lam (Vientiane-Luangprabang), Huong-Ky (Hanoi), Modern Photo (Saigon), Section Photographique du Gouvernement Général, Studio d'art F. Nadal (Saigon), etc...*

DÉPOSITAIRES

SHANGHAI
Librairie Française, 610, avenue Joffre.

ANNAM

HUE
Indochine, agent : Lê-thanh-Tuan, 119, rue Gia-Long.
Chaffanjon, rue Chaigneau et rue Henri-Rivière.
Huong-Giang, 21, rue Paul-Bert.
Nguyên-xuan-Quê, Kiosque, rue Jules-Ferry.

DALAT
Poinsard et Veyret.
Librairie Nam-Ky, place du Marché.

QUINHON
My-Liên, 78, quai Gia-Long.

NHATRANG
Librairie Kim-Anh, route coloniale n° 1.

PHAN-THIET
Bazar Truong-Xuan, 47, rue Gia-Long.

QUANG-NGAI
Librairie Vuong-Cong, rue du Marché.

THANH-HOA
Librairie Thai-Lai, 47, Grand'Rue.

TOURANE
Quang-Hung-Long, en face de la Gare.
Etablissements Morin frères.
Librairie Nam-Kinh, quai Courbet.
Librairie Van-Thanh, rue Verdun.

VINH
Indochine, agent : Phan-van-Quan, 15, rue Francis-Garnier.
Thanh-Tao, square Khoa-huu-Hào
Chaffanjon, 111, boulevard Destenay.

CAMBODGE

PHNOM-PENH
Librairie A. Portail, 14, avenue Boulloche.
Maison Truong-Xuan, 25-26, rue Piquet.

TAKEO
Librairie Binh-Tan.

COCHINCHINE

SAIGON
Librairie A. Portail, 185, rue Catinat.

BAC-LIEU
Tran-Kim-Long, 4, avenue Chauzy.

BEN-TRE

BIEN-HOA
Nguyên-van-Tao, rue Bataille.

CAMAU
Librairie Hông-Hai.
Nguyên-van-Thuoc.

CANTHO
Librairie Nguyên-van-Nhiêu, Kiosque.
Librairie Lac-Quan, 37, quai du Commerce.

CHAUDOC
Trinh-van-Phuoc, 36, rue Le-công-Thanh.
Hua-van-Trung, 6, square de la Marne.

CAP SAINT-JACQUES
Huynh-kim-Ho.

LONG-XUYEN
Huu-Thai, 2, place Jeanne-d'Arc.
Librairie Lê-ngoc-Nghia.

My-Phuoc
Công-Thanh Tran-van-Kê.

MY-THO
Bazar Vo-Van, 87, quai Gallieni.

RACHGIA
Duong-tan-Phat, rue du Commerce.
Nguyên-ngoc-Thai, rue d'Annam.
Tran-van-Hung.
Van-Hoa, angle des rues du Théâtre et Gia-Long.

SADEC
Tran-quang-Anh, 2, rue du Théâtre.

SOC-TRANG
Librairie Long-Thanh, 72, avenue Dai-ngai.
Librairie Ly-cong-Quan, 103, avenue Dai-ngai.

THUDAUMOT
Maison Nam-Bac-Hiêp.

VINH-LONG
Librairie Long-Ho.

LAOS

SAVANNAKHET
Tran-hau-Khang, 30, rue Chinoise.

TONKIN

HANOI
Indochine, 15, boulevard Rollandes.
G. Taupin et Cie, 50, rue Paul-Bert.
A. B. C., 50, rue du Coton.
Librairie Centrale, 60, rue Borgnis-Desbordes.
[illegible] 79, rue
Thuy-Ky, 98, rue du Chanvre.
Thang-Long, 120, rue du Coton.
Van-Lam, 33, rue Francis-Garnier.
Van-Ngoan, 110, rue du Pont-en-Bois.

HAIPHONG
Indochine, 44, boulevard Amiral-Courbet.
Chaffanjon, 15, boulevard Amiral-Courbet.
Librairie Haiphonnaise, 33, Amiral-Courbet.
Mai-Linh, 60, avenue Paul-Doumer.
Nam-Tan, 100, boulevard Bonnal.
Tai-Fat, 61, boulevard Paul-Bert.

BAC-GIANG
An-Dinh, 76, rue Dao-Ky.

BAC-NINH
Van-Viêt, 216, rue Tiên-An.

CAO-BANG
Hoang-tich-Thanh, 77, rue Pho-Lu.

DAP-CAU
Librairie Duy-Tan, 35, rue Principale.
Vinh-Thai, 43, rue Principale.

HAI-DUONG
Librairie Quang-Huy, 125, rue du Maréchal-Foch.

HONGAY
Chaffanjon.

HUNG-YEN
Librairie Chi-Tuong, 29, rue Marchand.

LANG-SON
Etablissement Lê-duc-Hinh, rue des Japonaises.
Tran-dang-Long, 10, rue Chavassieux.
Mariposa, 23, rue Simoni.

MONCAY
Minh-Hung, 82, rue Clamorgan.

NAM-DINH
Hoi-Ky, 34, rue Carreau.
Pinzon, rue Carreau.

PHU-THO
Cat-Thanh, 59, rue de la Gare.

QUANG-YEN
Ha-Minh, 9, Maréchal-Joffre.

SEPT-PAGODES
Chi-Linh, rue Hoa-Lac.

TAMDAO
Chaffanjon.

THAI-BINH
Librairie Minh-Duc, 97, avenue Jules-Piquet.

TONG
Dan-San, rue Son-Loc.
Librairie de France.

VIETRI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

INDOCHINE
HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Alexandre de Rhodes
(1591 - 1660)

par R. BOURGEOIS

Le biographe d'Alexandre de Rhodes, l'érudit R. P. Cadière, souhaitait en 1927 que fût glorifiée la noble figure de celui qui en même temps qu'un ardent missionnaire fut un véritable précurseur de l'influence française en Indochine et un bienfaiteur du peuple annamite par ses travaux sur le quôc-ngu.

Deux Indochinois, le Lieutenant-Colonel Bonifacy et Henri Cucherousset, s'efforçaient de réaliser cette pieuse pensée mais la mort ne leur en laissa pas le temps.

Un nouveau comité franco-annamite présidé par M. Pierre de Feyssal a repris le projet et fait ériger une stèle abritée sous un pagodon de style traditionnel sur laquelle se trouve retracée en français, en quôc-ngu et en caractères chinois la carrière d'Alexandre de Rhodes. Ce modeste monument dû au talent de l'architecte Joseph Lagisquet s'élève dans le site charmant du Petit Lac d'Hanoi.

Il a été inauguré le 29 mai dernier en présence d'un grand concours de Français et d'Annamites réunis dans une même pensée de souvenir.

Le 4 avril 1619, une caravelle portugaise qui faisait avec les « Indes » le commerce des épices, larguait ses voiles et levait l'ancre dans le port de Lisbonne. Elle portait à son bord un jeune jésuite de vingt-huit ans, au large front, au nez busqué, aux lèvres énergiques, et dont les grands yeux noirs brillants d'intelligence brûlaient de la foi ardente qui l'emmenait à l'autre bout du monde, vers le Japon, à la conquête pacifique des âmes : le Père Alexandre de Rhodes. Né le 15 mars 1591, d'une famille originaire d'Espagne établie en Avignon — qui dépendait alors du Saint-Siège — il était entré à Rome dans la Compagnie de Jésus, et, après six années de noviciat, il venait d'être ordonné prêtre.

En ce temps-là, la navigation au long cours n'était point un sport pour gens pressés : les tempêtes, les calmes plats, les vents contraires, les avaries, les nécessités du commerce retenaient souvent aux ports d'escale les voyageurs pendant plusieurs mois. Ce n'est que quatre ans plus tard, après de longs arrêts à Goa, Salsète et Malacca, que notre missionnaire débarque enfin, le 29 mai 1623, à Macao, la petite colonie portugaise du Kouang-toung, un des centres de rayonnement du commerce portugais et du christianisme en Extrême-Orient.

Alexandre de Rhodes, à peine arrivé, se met ardemment à l'étude de la langue japonaise.. Mais, après une année de travail et d'attente, il doit renoncer à son projet : l'entrée du royaume du Japon est alors plus que jamais interdite aux missionnaires européens.

Par contre, un nouveau champ d'action venait de s'ouvrir à leur activité ; depuis 1615, les Pères François Buzoni et Diego Carvalho avaient commencé avec succès l'évangélisation du

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

royaume de *Cochinchine*, l'Annam d'aujourd'hui.

Au mois de décembre 1624, le P. de Rhodes et six autres jésuites reçoivent l'ordre de s'embarquer pour la *Cochinchine*. Dix-neuf jours après, il met le pied sur cette terre d'Annam qu'il devait passionnément aimer et se mit incontinent à en apprendre la langue. En quatre mois, il en sait assez pour pouvoir confesser. Au bout de six mois, il prêche. Dès qu'il sait parler suffisamment l'annamite, il se met en route, accompagné du P. de Pina, pour visiter les chrétientés de la province de Cham — le Quang-nam et le Quang-ngai d'aujourd'hui. Puis, les deux missionnaires remontent vers le Nord et séjournent quelque temps dans la province de Hué. « Une des principales dames du royaume, proche parente du roi » après avoir entendu prêcher le P. de Pina, se convertit et prit le nom de Marie-Madeleine. C'était probablement la tante paternelle du roi Hi-Tôn, veuve de Ton-that-Diên, quatrième fils de Tiên-Vuong. Chrétienne fervente, elle fit aménager dans sa propre maison une chapelle qui servit de lieu de réunion aux chrétiens des environs, et resta toujours une amie dévouée et une grande bienfaitrice du P. de Rhodes.

Enfin, les deux missionnaires se rendent à la Cour du Seigneur de Hué, Hi-Ton plus connu sous le nom de Tê-Vuong ou Sai-Vuong, qui gouvernait « la Cochinchine » et résidait alors à Tra-bat ou Ai-tu, près de la Citadelle de Quang-tri.

En juillet 1626, le P. Alexandre de Rhodes, rappelé à Macao, quittait l'Annam qu'il ne devait revoir que quinze ans plus tard.

Une nouvelle carrière allait s'ouvrir devant lui : en mars 1626, le P. Baldinotti avait accompagné au Tonkin quelques commerçants portugais et y avait été bien reçu par le roi Lê-than-Tôn. A cette époque, le Tonkin et la Cochinchine formaient deux royaumes distincts, depuis quelques années en état d'hostilité latente, et qui se préparaient à entrer en lutte ouverte. Le P. Baldinotti, ignorant la langue, n'avait pu faire autre chose que de se rendre compte des possibilités immenses que ce pays offrait à la prédication évangélique. Le Supérieur de Jésuites de Macao, pour cette nouvelle mission, jette les yeux sur Alexandre de Rhodes, à cause de sa connaissance de la langue annamite. On lui adjoint le P. Antoine Marquez, et tous deux partent de Macao pour le Tonkin où ils abordent le 19 mars 1627. Bien reçus d'abord par le roi et par son Maire du Palais Trinh-Trang qui leur donne son appui, les deux missionnaires fondent une chrétienté près de Hamrông (Thanh-hoa) puis s'installent à Hanoi, où ils obtiennent très vite des résultats importants. Exilés en 1628 à la suite de rapports calomnieux, ils se rendent au Bo-chinh, à la frontière du royaume de *Cochinchine*. Finalement Trinh-Trang les expulse du Tonkin et ils regagnent Macao sur un vaisseau portugais en mai 1630. Ce n'est pas sans un grand serrement de cœur qu'Alexandre de Rhodes abandonne la première mission qu'il eût fondée de ses propres mains et, à peine arrivé à Macao, il presse ses supérieurs « de ne laisser pas sans pasteur cette belle bergerie ». Son ardente propagande porte bientot ses fruits : en mars 1631, le P. Gaspar Amaral et deux autres pères sont envoyés au Tonkin. Un peu plus tard, le P. Jérôme Majorica lui donne d'excellentes nouvelles des progrès de sa chère mission.

Pendant dix ans, le P. de Rhodes demeure en Chine, où il fait de fréquents voyages, surtout dans la province de Canton. Mais, s'il entend convenablement le chinois, il ne le sait pas assez « pour le parler dans un discours continué » et il est forcé de « prêcher par interprète, ce qui ne suffit pas ordinairement pour porter une âme à la résolution de changer de religion et de vie ».

On lui donne alors la charge de « Père des Chrétiens, celui qui s'occupe à servir les Chinois nouvellement convertis ». Il passe ses nuits à préparer les sermons ou les leçons de théologie qu'il professe au collège des Jésuites de Macao et consacre le jour à ses fonctions, tout en s'occupant de la construction d'une église et d'une maison de retraite pour les néophytes chinois.

En 1639, le Seigneur de Hué, Cong-Thuong-Vuong, poussé par le Gouverneur du Quang-nam, avait donné l'ordre à tous les missionnaires de quitter la « Cochinchine ». Ainsi l'œuvre d'évangélisation entreprise depuis vingt-cinq ans par les jésuites — plus de douze mille chrétiens — se trouvait compromise. Le P. Antoine Ruben, visiteur de la province de la Chine et du Japon fait appel au P. de Rhodes pour tenter de rétablir les relations avec ce pays : il s'agit de regagner la faveur du prince et de le faire revenir sur son édit. Au début de février, Alexandre de Rhodes quitte Macao, et débarque quatre jours plus tard à Faifo. Il réussit là à se mettre au mieux avec le Gouverneur du quartier japonais qui lui accorde son appui. Laissant à Faifo le P. Pierre Albert qui l'y a rejoint, il part pour Hué, où se tenait depuis peu la Cour de Cong-Thuong-Vuong, et descend dans la maison de « Madame Marie », cette grande dame qui s'était convertie lors de son premier séjour. Grâce aux appuis qu'il sait se ménager, grâce surtout aux présents qu'il fait au Seigneur de Hué, notre missionnaire réussit pleinement dans son ambassade. « Cong-Thuong-Vuong, dit-il, me vit volontiers et me caressa fort civilement ». Il passe à Hué les fêtes de Pâques, puis revient

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

à Faifo. Quand le vaisseau portugais qui devait les ramener met à la voile, le P. de Rhodes et le P. Albert se cachent dans l'espoir de rester dans le pays. Mais le Gouverneur de Quang-nam, dont la haine n'a pas désarmé, leur intime l'ordre de retourner à Macao, ce qu'ils doivent faire sur une petite barque annamite, à une époque où les vents sont déjà dangereux, avec seulement trois rameurs, les deux missionnaires dirigeant la navigation. Ils parviennent cependant au port sans accident le 20 septembre 1640.

Trois mois plus tard, le 24 décembre, le P. de Rhodes revient à Tourane. Avec le P. Benoit de Mattos, qui l'a accompagné, il visite la province de Quang-nam, puis il se sépare de son compagnon et fait un voyage de six mois dans les provinces du Sud : Quang-nghia, Quinhon et Phan-rang. A son retour au Quang-nam, il apprend que son collègue, expulsé par le gouverneur, a dû s'embarquer sur un vaisseau portugais. Expulsé à son tour, il gagne Manille où il rencontre son supérieur, le P. Ruben, ainsi que les P.P. Capeché et François Marquez, missionnaires du Japon. Il voudrait bien les suivre dans ce pays qui fut naguère l'objet de ses rêves. Mais, le P. Ruben s'y oppose et tous les deux rentrent à Macao le 21 septembre 1641.

A la fin de janvier 1642, Alexandre de Rhodes revient au Quang-nam. Cette fois, grâce à la tolérance du gouverneur, dont il parvient à changer les dispositions hostiles, grâce surtout à la faveur de Cong-Thuong-Vuong, « à qui il a offert quelques nouvelles horloges marquées en lettres chinoises et expliqué quelques secrets de la mathématique », il parvient à se maintenir près de deux ans dans le pays. En septembre 1643, il retourne à Macao sur un vaisseau portugais, mais, pas pour longtemps.

Dès le mois de janvier 1644, il est de retour dans sa chère « maison de Tourane » et ne tarde pas à reprendre ses pérégrinations : il remonte à Hué, chez « Madame Marie », puis visite la province de Quang-binh que le P. de Mattos avait évangélisée en 1641 ; il fonde la chrétienté de Dinh-muoi et se met au mieux avec le gouverneur de la province, Nguyên-cuu-Kiêu. Tenté de passer le mur de Dong-hoi qui le sépare du Tonkin, pour aller voir une chrétienté qu'il a naguère fondée dans le Bo-chinh, il renonce bientôt à ce projet, craignant de s'aliéner le bon vouloir du roi en passant en pays ennemi. De retour à Hué, il continue ses prédications, prend la fièvre au mois de juin 1644 et pense en mourir. En juillet, il est de retour au Quang-nam où le gouverneur recommence à molester les chrétiens. Les choses se gâtent : le catéchiste André est décapité et le P. de Rhodes reçoit l'ordre de quitter le pays sur un vaisseau portugais. Il se soumet — en apparence —, mais à trois lieues de là quitte le navire et regagne la terre avec quelques chrétiens. Dès lors, il mène une vie de proscrit, plusieurs fois pris et relâché, continuant cependant à visiter et à encourager ses chrétiens ; enfin, au début de juin 1645, il est arrêté et conduit à Hué, où Cong-Thuong-Vuong le condamne à mort. Mais bientôt, le roi revient sur sa décision et ordonne au P. de Rhodes de quitter ses Etats d'une façon définitive, « sous peine de vie ». Le 3 juillet 1645, il s'embarque, la mort dans l'âme et voit disparaître à l'horizon les côtes de sa chère « *Cochinchine* » qu'il ne devait jamais plus revoir.

De retour à Macao, ses supérieurs l'envoient en Europe y chercher des secours spirituels et temporels pour les missions d'Extrême-Orient. Il s'embarque le 20 décembre 1645, mais au port de Jacquetra (Java), il est emprisonné par les Hollandais. C'est que la pratique du catholicisme était rigoureusement prohibée dans les colonies hollandaises. Ses effets, ses papiers sont saisis. Délivré par le Gouverneur Corneille Vanderlin qui l'estimait pour avoir naguère sauvé de la mort six Hollandais en Cochinchine, il passe dans les possessions anglaises, fait escale dans les divers ports des îles de la Sonde, visite Macassar, Bantan, Mogor, Surate et parvient à Ispahan le 13 avril 1648. De là, il prend la voie de terre et, par la Médie, l'Arménie supérieure, l'Anatolie, arrive à Smyrne le 17 mars 1649, après un an de voyage.

Le 27 juin, il est à Rome, et plaide auprès du Pape et des Cardinaux la cause des nouvelles chrétientés d'Extrême-Orient. Pendant trois années il multiplie les démarches pour obtenir la nomination d'évêques pour les églises d'Annam. Mais il ne peut vaincre ni l'inertie des bureaux romains, ni la résistance qu'oppose le roi de Portugal à cette nomination, dans laquelle celui-ci voit une violation de ses droits.

De guerre lasse, Alexandre de Rhodes quitte Rome le 11 septembre 1652, passe à Marseille, à Lyon, et séjourne à Paris où il espère trouver une aide plus efficace. Il intéresse à son projet ses confrères, les gens du monde, les prélats, la Reine, le Roi lui-même. Il fait tant et si bien que la question de la nomination des évêques d'Annam devient une affaire française, qui, six années plus tard, devait enfin aboutir à la création de la Société des Missions étrangères et à la nomination, le 17 août 1658, de François Pallu, évêque d'Héliopolis et de Pierre de La Motte-Lambert, évêque de Béryte.

Mais l'infatigable voyageur avait déjà repris sa vie aventureuse. En novembre 1654, désigné par ses supérieurs pour la mission de Perse, il était reparti pour Ispahan. C'est là qu'il devait mourir, six ans plus tard, le 16 novembre 1660.

R. BOURGEOIS.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Les œuvres du R. P. Alexandre de Rhodes

par P. B.

Les œuvres du Père Alexandre de Rhodes peuvent être classées en deux catégories bien distinctes, mais à part deux opuscules rarissimes, dont l'un sur l'évangélisation du Japon, et l'autre sur les missions de Perse qui peut être considéré comme un ouvrage posthume, toutes sont consacrées au Tonkin ou à la Cochinchine.

Les unes sont destinées à relater les efforts de l'apostolat catholique en Annam par les missionnaires de la Compagnie de Jésus, mais elles contiennent, et c'est un point essentiel, des notes et documents sur la géographie, l'histoire, les mœurs, les coutumes du Tonkin et de la Cochinchine, à ce point exacts et précis pour l'historien qu'elles restent encore une source des plus précieuses et qu'elles ont servi de base à toutes les relations des voyageurs et des missionnaires.

Le premier ouvrage fut sans doute l'*Histoire du Tonkin* qui fut composé en latin au retour du missionnaire d'Extrême-Orient, mais ne fut publié qu'en 1650 à Rome, en italien, puis en 1651, en français et en 1652, en latin, ces deux dernières éditions imprimées à Lyon.

Pour compléter cet ouvrage et renseigner le grand public sur les travaux des missionnaires de l'Extrême-Orient, Alexandre de Rhodes publia, en 1653, un *sommaire de ces divers voyages*, et devant le succès de ce petit livre de 114 pages, il composa une relation plus importante intitulée *Divers voyages* où il rapporte non seulement ses séjours en Annam et au Tonkin, mais son voyage vers l'Extrême-Orient, et son retour en Europe, à travers les Indes et l'Asie Mineure. Ces relations, après avoir paru en deux éditions au XVII[e] siècle, ont été rééditées dès 1682, puis en 1854, 1862, 1884.

L'intérêt de l'*Histoire du Tonkin* et aussi de la première édition des *Divers voyages* est singulièrement accru par la présence d'une carte qui, même dans sa forme première (*Histoire du Royaume du Tonkin*, édition latine et italienne), est, comme l'a proclamé M. Cl. Maître, un événement dans la cartographie de l'Extrême-Orient. Quant à la deuxième, insérée dans la première édition de *Divers voyages*, elle est beaucoup plus complète et donne les premiers détails réellement précis sur le pays d'Annam.

Tels sont les divers ouvrages du Père Alexandre de Rhodes de la première catégorie.

La deuxième est constituée par deux livres fort précieux qui firent d'Alexandre de Rhodes le vulgarisateur du *Quôc-ngu*. Ce sont les *Cathechismus* (1651) et le *Dictionarium annamiticum lusitanum et latinum* qui a servi de base à tous les dictionnaires annamites qui ont suivi.

Nous allons passer en revue ces divers ouvrages et en donner une description détaillée :

I. — Relations et voyages

Relazione de' felici successi della Santa Fede predicata da' Padri della Compagnia di Giesu nel regno di Tunchino, alla Santità di N. S. PP. Innocenzio decimo. Di Alessandro de Rhodes Avignonese Della medesima Compagnia, e Missionario Apostolico della Sacra Congregazione de Propaganda Fide. In Roma, Per Giuseppe Luna. L'Anno del Giubileo 1650. Con licenza de' Superiori. In-4, pp. 326 + 8 ff. n. ch. au Com. pour le tit. ; la déd. la tab., etc. Même carte que dans l'édition latine.

Sommervogel cite aussi : Milano, 1651, in-8.

Histoire du royaume de Tunquin et des grands progrez que la predication de l'evangile y a faits en la conversion des Infidelles. Depuis l'Année 1627. Iusques à l'Année 1646. Composée en latin par le R. P. Alexandre de Rhodes, de la Compagnie de Iesus et traduites en français par le R. P. Henry Albi, de la mesme Compagnie. A Lyon, chez Iean-Baptiste Devenet, en rüe Merciere, à la Croix d'Or. M. DC. LI. Avec privilege, et approbation. In-4, 8 ff. n. ch. p. le tit., l'ép., l'av., et la tabl. des chap. + 1 carte + pp. 326.

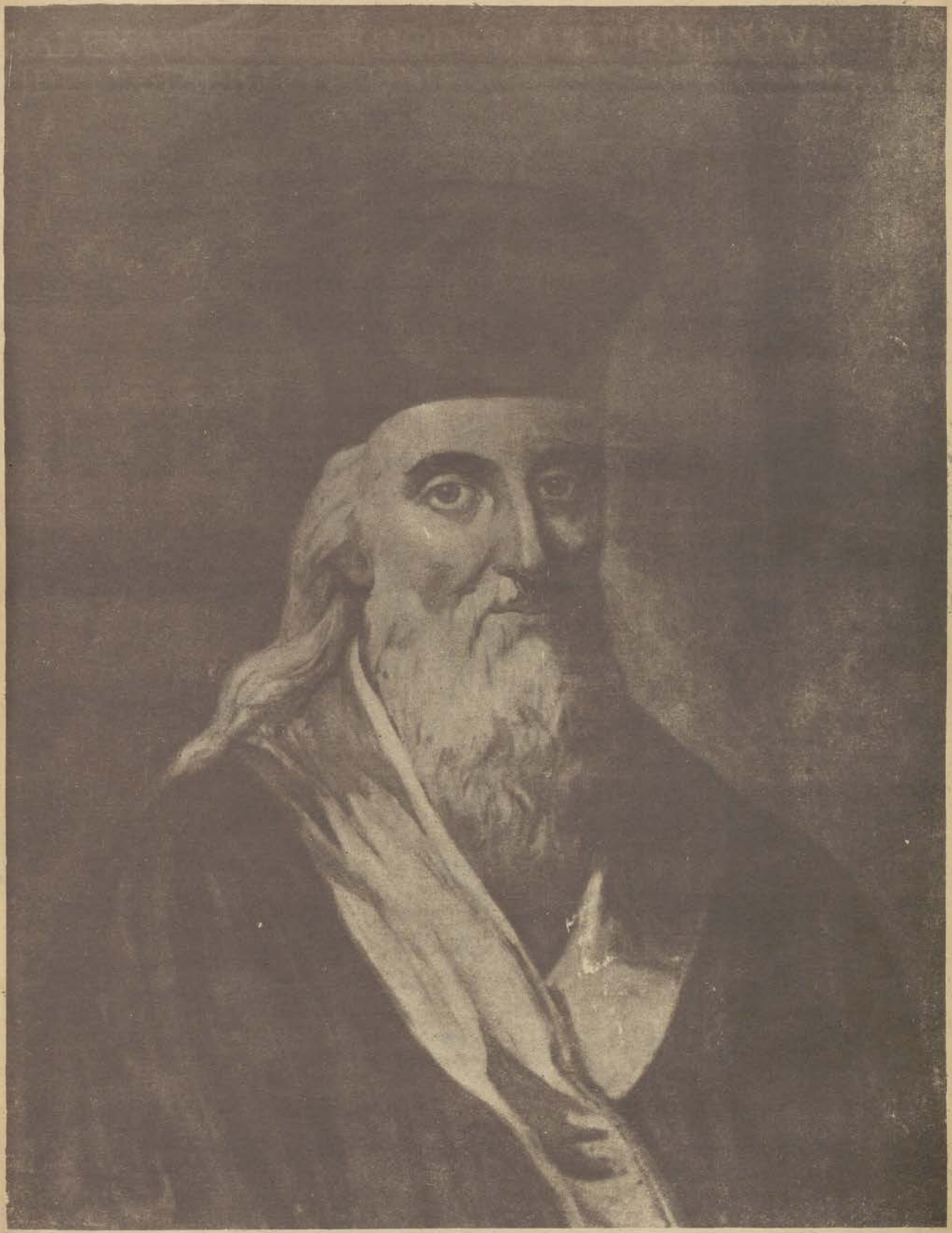
Tunchinensis Historiae Libri duo, quorum altero status temporalis huius Regni. Altero mirabiles evangelicae Praedicationis progressus referuntur Coeptae per Patres Societatis Iesu, ab Anno 1627 ad Annum 1646. Authore P. Alexandro de Rhodes Auenionensi, eiusdem Societatis Presbytero Eorum quae hic narrantur teste oculato. Lvgdvni, Sumptib. Ioan. Bapt. Devenet. M. DC. LII. Cvm Privilegio Regis. In-4, pp. 89 + 200 + 7 ff. n. ch. au com. de la prem. part. pour le tit., la déd., l'ind. etc. Carte.

Composés sans doute tout d'abord en latin, les récits du Père Al. de Rhodes ont été traduits en italien, puis en français (2[e] édition). Ces traductions se succédant à intervalles rapprochés montrent l'intérêt qu'ils présentaient pour les contemporains.

Toutes ces éditions ne renferment pas la carte mais leur plan est le même.

L'édition française est dédiée au roi de France, l'imprimatur est du provincial de la province de Lyon, en date du 1[er] mars 1651.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Le P. A. de RHODES

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

CATHECHISMVS

Pro iis, qui volunt suscipere

BAPTISMVM

In Octo dies diuisus.

Phép giảng tám ngày cho kẻ muốn chịu phép rửa tội, mà giảng đạo thánh Đức Chúa Blời

Ope Sacræ Congregationis de Propaganda Fide in lucem editus

Ab Alexandro de Rhodes è Societate IESV, eiusdemque Sacræ Congregationis Missionario Apostolico.



BIBLIOTHEQUE CENTRALE DE L'INDOCHINE N° 19794

ROMÆ, Typis Sacræ Congregationis de Propaganda Fide.
Superiorum permissu.

Reproduction de la page de titre du Catéchisme franco-annamite d'Alexandre de Rhodes

Université Côte d'Azur. Bibliotheques

5

CATHECHISMVS in octo dies diuisus.

Phép giảng tám ngày

Dies Primus.

Ngày thứ nhứt.

SVppliciter petamus ab optimo Cœli Domino vt adiuuet nos, ad hoc vt intelligamus probè legem Domini [b] *intelligendum autem ad hoc est neminem esse in hoc sęculo qui diù viuat,* [c] *vix enim pertingitur ad septuagesimum aut octogesimum ætatis annum* [d] *quęrendus est igitur à nobis modus vt possimus diù viuere,* [e] *hoc est, vitam sempiternam adipisci* [f] *hoc enim verè prudentis est* [g] *cæteræ omnes huius mundi artes quamuis diuitijs acquirendis sint aptæ,* [h] *minimè tamen eripere nos poterunt ab ignobilitate & miseria, quin tãdem in eam inci.*

[a] Ta cầu cũ đức Chúa blời giúpsức cho ta biết tỏ tường đạo Chúa là nhường nào [b] vì vậy ta phải hay ở thế nầy chẳng có ai sống lâu; [c] vì chưng kẻ đến bảy tám mươi tuổi chẳng còn nhẽo. [d] vì vậy ta nên tìm đàng nào cho ta được sống [e] là kiếm hàng sống [f] thật là việ người muốn [g] khác phép thế gian nầy, dù mà làm cho người được phú qúi: [h] sau le chẳng làm. được cho ta ngày sau



Carte du Tonkin et de l'Annam, par le Père de Rhodes, 1653.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Occidens.

12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23

septentrio

CAMBOGIÆ PARS.

LAORVM PARS

Solitudo

CINÆ PARS

Regnū Annam

KEDOM

CAVBANG

PROVINCIA CANTON.

MARE SINICVM

Hainan

Tignolè

Turris

Macao

S Xavery.

Sepulc.

Pulocambi

Pulocidampello

Pulocatij

Quinchin

Ran Ran

Quangsi

Dinh ca

Cua Bay

Cua Cui

Cua Rum

Cua bang

Cua Sic

Cua Han

Ke Bac.

Ke nam

Ke hoy

Ke mao

Ke Sio

Ke Ba

Ke Vo

Ke Ko

Ke Ba

Ke Ko

Ke Ba

Ke Vo

Ke Ba

Ke Ko

Ke Ba

Ke Vo

Ke Ba

Ke Ko

Ke Ba

Ke Vo

Dans la première partie, Al. de Rhodes traite de l'état temporel du Royaume du Tonkin : origine, distinction entre le Vua et le Chua, la marine, l'armée, le gouvernement et ses ressources, les examens des lettrés. Il nous entretient aussi des fruits de la terre, des animaux, du commerce, des monnaies, puis de la religion, ce qu'il appelle les « superstitions des Tonkinois », et des coutumes.

Enfin un chapitre est consacré aux tons et accents de la langue et aux usages qui régissent les noms de personnes.

La deuxième partie, plus importante que la première (202 pp. au lieu de 112), est consacrée aux progrès du christianisme au Tonkin et au récit détaillé des voyages du Père Alexandre de Rhodes dans le Nord-Annam et à Hanoi.

L'Histoire du Royaume du Tonkin a été reproduite dès 1691 :

Notizie del Regno del Tunkino estratte dalla Relazione del Padre Alessandro Rodes Giesuita Avegnonese (Anzi, Il Denio Vagante, II, Parma, 1691, pp. 267-301).

Puis dans l'Histoire générale des Voyages (1752) :

Alexandre Von RHODES. — *Beschreibung von Tunkin* (p. 90, Cap. VIII, Allgem. Hist. der Reisen, X, Leipzig, 1752).

Enfin dans la *Revue Indochinoise*, 1908, 2e sem.

Histoire du royaume du Tonquin par A. de Rhodes (« Revue Indochinoise », 30 juillet 1908, pp. 95-114 ; 15 août 1908, pp. 172-183 ; 31 août 1908, pp. 257-271 ; 15-30 septembre 1908, pp. 429-442).

Pour compléter son tableau des progrès des missionnaires en pays d'Annam, le Père Al. de Rhodes a publié deux autres ouvrages moins importants :

Relation des progrez de la foy au royaume de la Cochinchine vers les derniers quartiers du Levant, envoiée au R. P. General de la Compagnie de Jesus. Par le P. Alexandre de Rhodes employé aux Missions de ces païs. A Paris, chez Sebastien Cramoisy, Imprimeur ordinaire du Roy, et Gabriel Cramoisy M. DC. LII, rüe S. Iacques aux Cicognes. Auec Priuilege et Approbation. Petit in-8, 6 ff. préf. + pp. 134 + 1 f. n. ch. p. l. priv.

La relat. du P. A. de Rhodes est datée de Macao le 16 octobre 1645. — La déd. est signée du traducteur le P. Jacques de Machault : Du Collège Royal de Caën, le jour de la Purification de Notre-Dame 1652.

La glorieuse mort d'André, Catechiste de la Cochinchine, qui a le premier versé son sang pour la querelle de Iesus-Christ, en cette nouvelle Eglise. Par le Père Alexandre de Rhodes de la Compagnie de Iesus, qui a toujours esté present à toute cette Histoire. A Paris, chez Sebastien Cramoisy, Imprimeur ordinaire du Roy et de la Reyne et Gabriel Cramoisy. Rüe Sainct Iacques. M. DC. LIII avec privilege dv roy. Petit in-8, pp. 16 + pp. 109 + 1 f. n. ch. (table).

Il existe une édition en italien datée de 1652.

Le Père Al. de Rhodes raconte les circonstances de la mort d'André, en 1644, sous ses yeux. Noter la planche gravée qui représente la mort d'André avec un réalisme naïf, mais dépourvu d'exactitude.

Tout différent des travaux précédents est l'ouvrage intitulé *Divers voyages :* il ne devait pas s'adresser au même public. Il avait été précédé d'un abrégé :

Sommaire des divers voyages et missions apostoliques, du R. P. Alexandre de Rhodes de la Compagnie de Iesus, à la Chine et autres Royaumes de l'Orient, avec son retour de la Chine à Rome. Depuis l'année 1618, iusques à l'année 1653. A Paris, chez Florentin Lambert... M. DC. LIII. Auec Privilege dv Roy. Pet. in-8, pp. 1-114, s. l. déd., etc.

Carayon indique une réimpr. de 1655, même lieu, même format.

Il semble que le succès de ce petit volume l'incita à composer le grand ouvrage intitulé : *Divers voyages.*

Divers voyages et missions du P. Alexandre de Rhodes en la Chine et autres Royaumes de l'Orient, avec son retour en Europe par la Perse et l'Arménie. Le tout divisé en trois parties. A Paris, chez Sebastien Cramoisy et Gabriel Cramoisy. M. DCL. III. In-4, carte.

Epistre de la Reyne. — Table des Chapitres. — Extraict dv privilege dv Roy. — Permission du Reuerand P. Prouincial Première partie, pp. 1-60 : Le Voyage de Rome jusques à la Chine. — Seconde partie, pp. 61-276 : les divers voyages et Missions dans le Royaume d'Annam, qvi comprend le Tunquin et la Cochinchine. — Troisième partie, p. 1-82, Les divers voyages et Missions.

Au commencement de la 2e partie est insérée une carte du royaume d'Annam.

Divers Voiages du P. Alexandre de Rhodes. En la Chine et autres Roiaumes de l'Orient. Avec son retour en Europe par la Perse et l'Armenie, Le tout divisé en trois parties. Seconde édition. A Paris, chez Sebastien Mabre-Cramoisy... M. DC. LXVI. In-4, pp. 342, s. l. t.

Carayon indique une édition de 1688.

Divers voyages de la Chine et autres Royaumes de l'Orient. Avec le retour de l'Autheur en Europe, par la Perse et l'Arménie. Le tout divisé en trois parties. A Paris, chez Christophe Iournel, M. DC. LXXXI. Avec Priv. de Sa Maiesté, In-4, pp. 342, s. l. t.

Divers voyages... Paris, 1682, in-4.

Voyages et Missions du Père A. De Rhodes, S. J., en la Chine et autres royaumes de l'Orient avec son retour en Europe par la Perse et l'Armenie. — Nouvelle édition, conforme à la première de 1653, annotée par le Père H. Gourdin, de la même compagnie, et ornée d'une carte de tous les voyages de l'auteur — Collection des voyages. — Société de Saint-Augustin, Desclée, De Brouwer et Cie, Imprimeurs des Facultés catholiques de Lille, 1884, in-8, pp. VIII-III-336.

Des P. Alexander von Rhodes aus der Gesellschaft Jesu Missionsreisen in China, Tonkin, Cochinchine und andern asiatischen Reichen. Aus dem Franzosischen von einem Priester derselben Gesellschaft. Freiburg in Brisgau, Herder, 1858, in-8, pp. XI-345.

Trad. par le P. Michel Pachtler, S. J. (Sommervogel). Voir Biog. univ., Art. d'Eyriès. — Biog. gen. Vol. XLII. — Reise des Alexanders von Rhodes, nach Ostindien (p. 70, cap. VII, Allgem. Hist. d. Reisen, X, Leipzig, 1752).

Voyages et Missions du Père Alexandre de Rhodes de la Compagnie de Jésus en la Chine et autres royaumes de l'Orient. Nouvelle édition par un Père de la même Compagnie. Paris, Julien, Lanier et Cie, 1854, in-8, pp. VII-448. Pub. à Fr. 4.

On trouvera une courte notice sur le P. de Rhodes et une liste de ses travaux en tête de cette édition.

Le P. Sommervogel cite une éd. de 1862.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Dans cette relation figure le récit de ses voyages depuis son départ de Rome en 1618. Malgré qu'il affirme n'avoir fait aucun effort pour relater ce qu'il a vu, son récit est au contraire plein de vie et rempli de détails intéressants.

L'ouvrage est divisé en trois parties :

Dans la première, il narre son voyage de Rome à Macao (1618-1623) par Avignon, Lisbonne, Goa, Salsete, Ceylan, Malacca, en terminant il donne quelques remarques sur la Chine, ses mœurs et ses religions. La deuxième partie est consacrée à la Cochinchine (l'Annam actuel).

La troisième partie relate son voyage du retour, par Macao, Malacca, Java — où il est retenu prisonnier par les Hollandais —, Macassar, Bantam, Surate, Ispahan, l'Arménie, l'Anatolie, Smyrne et Rome.

La première édition renferme la carte qui représente un grand progrès sur celle qui avait été insérée dans la *Relazione*.

Antérieurement au XVI^e^ siècle, l'Indochine n'était pas ignorée des Européens, mais les documents cartographiques étaient extrêmement vagues. La « Chersonèse d'or » de la fameuse carte de Ptolémée, au II^e^ siècle de notre ère, est une presqu'île informe et ce n'est pas avant 1492, sur le globe de Martin Behaim, qu'apparaît le premier nom de lieu indochinois, le « Champa », révélé à l'Europe par Marco Polo et Odoric de Pordenone.

Les premiers documents cartographiques où les contours de la presqu'île indochinoise soient dessinés avec quelque exactitude datent du XVI^e^ siècle. Ils sont basés sur les découvertes des Portugais auxquels Vasco de Gama ouvrit la route maritime des Indes en doublant le Cap de Bonne-Espérance (1497).

Les progrès de la cartographie furent lents et, sur la belle carte hollandaise de la fin du XVI^e^ siècle due à Van Langren, la nomenclature géographique de l'Indochine orientale est encore extrêmement restreinte.

Selon l'expression de M. Maitre, la carte du Père de Rhodes « doit être considérée comme un événement ». En effet, les cartographes précédents s'étaient contentés d'indiquer les côtes et l'embouchure des grands fleuves. Grâce à leur connaissance de l'intérieur du pays, les missionnaires purent donner la nomenclature exacte des provinces du Tonkin et de la Cochinchine.

Comme nous l'avons indiqué plus haut, il existe deux éditions de la carte du Père de Rhodes, la première, en latin, de petites dimensions (180 × 125 mm.) parue en 1650 dans la *Relazione de' felici successi della Santa Fede...* et en 1652 dans les *Tunchinensis historiae libri duo...*, la seconde édition, insérée dans les *Divers voyages* de 1653, plus grande (300 × 420 mm.) est accompagnée de commentaires plus détaillés. C'est ainsi que pour le Laos il est fait mention de la mort du Père Bonelli (1638) : « Ce fut en ce désert que mourut le Père Jean-Baptiste Bonel, de la Compagnie de Jésus, allant porter la foy aux Laos ou Layes ».

A noter également la Porte de Chine avec sa muraille crénelée, « Entrée des Tumkinois dans la Chine » et « Isles où de petits oyseaux font leurs nids, que ces peuples amassent curieusement et en assaisonnent leurs viandes. Sur tous les Chinois et les Japonais en font grand cas. »

La comparaison des deux cartes que nous reproduisons, dispense de plus amples commentaires.

Pour être tout à fait complet, il faudrait mentionner encore un opuscule sur les Missions du Japon (1653, 1654 et 1687) et un autre, paru après la mort du Père Alexandre de Rhodes, sur les Missions de Perse ainsi que quelques lettres aux autorités ecclésiastiques sur les Missions du Tonkin et de la Cochinchine.

II. — Ouvrages linguistiques

Cathechimus Pro ijs qui volunt suscipere Baptismum In Octo dies diuisus. Phép giảng tám ngày cho kẻ muốn chịu phép rửa tội, mà bẻao đạo thánh đức Chúa blời. *Ope Sacrae Congregationis de Propaganda Fide in lucem editus Ab Alexandro de Rhodes è Societate IESV, eiusdemque Sacrae Congregationis Missionario Apostolico.* Romae, Typis Sacrae Congregationis de Propaganda Fide. Superiorum permissu. s. d. 323 pp.

L'imprimatur porte la date du 8 juillet 1651. Belle impression où pour la première fois sont employés des caractères latins pour représenter les sons de la langue annamite. A part quelques différences de graphie, peu nombreuses, le système ne diffère guère du système actuellement employé.

Dictionarium Annnamiticum Lusitanum, et Latinum ope Sacrae Congregationis de Propaganda Fide in lucem editum ab Alexandro de Rhodes E Societate Iesu eiusdemque Sacrae Congregationis Missionario Apostolico [marque] Romae, Typis, et sumptibus eiusdem Sacr. Congreg. 1651. — Svperiorvm Permissv. Pet. in-4, 3 ff. n. ch. déd. + pp. 450 ch. 1-900 colonnes. + 3 ff. n. ch. err. + index latini sermonis, 88 ff. n. ch. à 2 col. + lingvae Annamiticae sev Tvnchinensis brevis Declaratio, pp. 31.

Ce dictionnaire a servi de base à tous ceux qui ont suivi, spécialement à celui de Mgr Taberd (1838), qui lui-même, avait utilisé les travaux restés inédits de Mgr Pigneau de Béhaine, évêque d'Adran.

P. B.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le Père Alexandre de Rhodes

et la transcription du quốc-ngữ

par NGUYỄN-VĂN-TỐ

Heureux ceux qui apprennent aujourd'hui l'annamite, s'ils savaient tous connaître leur bonheur ! Des professeurs distingués, des savants mêmes auxquels il serait plus facile, selon l'expression de Montaigne, « d'aller à mont qu'à val », composent pour eux des livres très simples, tout à fait élémentaires, où ils mettent le meilleur de leur expérience, des éditions d'auteurs annamites, toutes pleines de remarques aussi fines qu'ingénieuses, soit qu'ils aient à interpréter quelque passage épineux ou à faire valoir les beautés du style et de la pensée. Jadis on n'était guère gâté de ce côté-là. Les difficultés de publication étaient, il est vrai, bien plus grandes qu'aujourd'hui ; il n'y avait nulle part de caractères fondus, et puis le nombre des personnes qui s'intéressaient à l'annamite était, comme bien vous le pensez, infiniment faible.

Lisez, par exemple, ce spécimen de romanisation dans la « *Relation de la Nouvelle Mission des « Pères de la Compagnie de Jésus au Royaume de « la Cochinchine*, traduite de l'italien du Père « Christofle Borri, Milanois, qui fut un des pre- « miers qui entrèrent en ce Royaume, par le Père « Antoine de la Croix, de la même Compagnie » (Lille, Imprimerie de Pierre de Rache, 1631, p. 102) :

« Con gnoo muon bau tlom laom Hoa-laom chiã ». C'est-à-dire : « mon petit fils, voulez-vous « entrer ou non, dans le ventre du Portugais ? »

Aujourd'hui on transcrirait : Con nhỏ muốn vào trong lòng Hoà-lan chăng ? Notons, en passant, que *Hoà-lan* désigne plutôt les Hollandais que les Portugais.

Vingt ans après l'apparition du livre de Christophe Borri, le Père Alexandre de Rhodes, en l'honneur de qui un groupe d'Annamites et de Français vient d'élever, à Hanoi, une stèle commémorative, publia les premiers spécimens de la transcription du quốc ngữ, du « langage national », dans des ouvrages intitulés : *Dictionarium annamiticum, lusitanum et latinum* (Romae, Typis et sumptibus Sacr. Congreg., 1651), et *Cathechismus pro ijs, qui volunt suscipere baptismum, in octo dies divisus* (Romae, Typis Sacrae Congregationis de Propaganda Fide, [1651]).

L'un et l'autre sont une date historique. Pour la première fois, le Catéchisme est traduit, et bien traduit, en annamite. Spécimen des plus accomplis de la belle langue courante, il vous remplit du même délice que la prose de bons « lettrés » contemporains. Le Père de Rhodes maniait en effet notre langue avec une sûreté que beaucoup d'Annamites lui envieraient ; c'est à peine si dans tout le volume une menue tache ou deux trahissent l'étranger. Il n'écrivait d'ailleurs pas uniquement pour la religion. Sa langue est chargée de substance intellectuelle, et ce qu'il veut dire est adéquat à la manière dont il le dit (cf. p. 8 : sinh là kí, tử là qui, « la vie est un passage, et la mort un retour »). C'en est là la suprême merveille.

C'en est une autre que son *Dictionnaire annamite-latin-portugais*, effort remarquable et souvent heureux pour systématiser le quốc-ngữ. Jusqu'à la première moitié du XVII[e] siècle, les auteurs européens s'étaient contentés de prendre les sons isolément, les uns à la suite des autres, et de juxtaposer les observations sans grand souci de les coordonner. Il résultait de cette méthode une poussière de résultats fragmentaires plutôt qu'une doctrine véritable. Le Père de Rhodes, mieux inspiré, mieux préparé aussi, a voulu réduire la phonétique annamite à un ensemble de lois générales. Etablissant ce principe qu'un mot annamite est un système de forces, il a essayé de déterminer la valeur relative de ces forces, les actions qu'elles provoquent et qu'elles subissent. Chaque consonne possède une valeur particulière selon sa nature, et surtout selon sa position dans la syllabe et dans le mot ; chaque voyelle possède une valeur propre qui varie avec son timbre, sa quantité, son accentuation, sa position, et la nature des phonèmes qui l'entourent. Le problème consiste seulement à déterminer ces différentes valeurs : une fois le degré de chacune d'elles établi, il sera facile de déterminer la nature et la direction des changements qui se produisent à l'intérieur du système, le degré de « dominance » et de « résistance » de chaque phonème ou de chaque groupe de phonèmes. On voit tout de suite à quelles solutions générales conduit le problème ainsi posé : elles n'intéressent pas seulement la phonétique annamite, mais la phonétique de toute langue ; et ce, d'autant plus sûrement que la plupart des transformations observées en annamite dépendent, non de l'action de causes extérieures, qui peuvent être des accidents historiques, mais de l'action de facteurs internes que l'on doit s'attendre à retrouver partout et toujours dans l'évolution de tout idiome.

Le quôc-ngu ainsi régularisé et publié par le Père de Rhodes en 1651 est, à peu de choses près, celui qui est encore en vigueur. Dû sans doute à la collaboration de missionnaires portugais et de catéchistes annamites, — ce que les archives d'Europe, notamment celles du Vatican et de la Société des Missions Etrangères, confirmeront ou infirmeront un jour, — il est plus précis et plus méthodique que celui des rares ouvrages qui ont précédé le sien. Plus compliqué aussi, diront vo-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

lontiers les débutants européens, mais cela même n'est pas un défaut : la complication et la bizarrerie de certaines transcriptions ne feront qu'appeler plus impérieusement leur attention sur les différences profondes qui séparent la phonétique annamite de celle des langages européens et rendent l'annamite si difficile aux yeux des Européens en général et des Français en particulier.

Ce qui frappe le lecteur annamite, ce sont les formes archaïques de mots, tels que trời, giời, « ciel » (blời, devenu lời dans Đức Chúa Lời, « Dieu »), lầm, nhầm, « erreur » (mlầm) etc..., que le Père de Rhodes a recueillies dans son Dictionnaire et dans son Catéchisme. Phénomène de régression phonétique par laquelle un son, en voie de disparition, ou même disparu, est rétabli, souvent pour sauver la langue de réductions excessives. Non moins frappant est le rôle de la collision homonymique, qui s'efforce de parer aux conséquences fâcheuses que peut avoir une identité de formes, en recourant à des moyens variés de « thérapeutique ».

Je me reprocherais de ne pas attirer l'attention du lecteur sur l'abrégé de grammaire qui termine le Dictionnaire du Père de Rhodes. La grammaire, comme on sait, peut être étudiée au point de vue de l'intelligence des auteurs ; alors elle ne trace pas seulement des règles, mais elle cherche à rendre compte de toutes les particularités de forme ou de syntaxe qui se présentent chez tel ou tel écrivain. Mais, à côté de la lecture des auteurs et de la version, il y a le thème, exercice indispensable pour quiconque veut apprendre une langue, morte ou vivante : on peut donc se proposer, dans une grammaire, d'établir les règles d'après lesquelles l'élève pourra écrire correctement. C'est là le seul objet des notions du Père de Rhodes. Mais où est la bonne langue annamite ? Le digne jésuite ne s'est sans doute pas posé la question.

Quoi qu'il en soit, notons qu'il est toujours instructif d'examiner le jugement que les étrangers font de notre littérature. Sans doute ils se méprennent quelquefois sur les questions de style et de goût qui sont affaire d'instinct et ne s'apprennent pas ; mais dans l'étude des caractères et des idées ils apportent une fraîcheur d'impression, une bonne foi et une indépendance que nous n'avons plus. Ils n'ont pas à compter, dans leur pays, avec des opinions établies. Nous suivons les vieilles routes ; ils en percent de nouvelles. Avis aux futurs auteurs d'anthologies.

NGUYỄN-VĂN-TỐ

Le Père Alexandre de Rhodes au Tonkin

par Paul BOUDET

COMME le marque la stèle, Alexandre de Rhodes, né en Avignon en 1591 et entré dans la Compagnie de Jésus, se destinait aux Missions du Japon. Il avait lui-même choisi ce terrain d'apostolat. Parti de Rome en 1619, il parvint à Macao après quatre ans et demi de voyage. Là, il s'employa, pendant une année, à étudier la langue japonaise.

Mais la Providence vint déranger ses projets. Le Japon se ferma définitivement aux Occidentaux : les Missionnaires, aussi bien que les marchands, durent quitter le pays. Le Père de Rhodes fut détourné vers la Cochinchine, c'est-à-dire l'Annam actuel où deux autres missionnaires l'avaient précédé depuis 1615 et poursuivaient dans le domaine des Nguyên, leur apostolat, malgré l'hostilité de la majorité des lettrés et des mandarins.

Pour comprendre la situation, il faut se souvenir que le pays d'Annam était alors partagé en deux parties : au Nord, le Tonkin, où les rois de la dynastie des Lê menaient une existence obscure et sans relief, sous la domination des Seigneurs Trinh, véritables maîtres du pays ; au delà du Sông Gianh, s'étendait le domaine que les Nguyên s'étaient constitué et s'efforçaient de développer vers le Sud, aux dépens des Chams. Trinh et Nguyên se disputaient la suzeraineté et pendant des siècles, ils se combattront avec des alternatives de succès et de revers, jusqu'à la victoire de Gia-Long qui marquera le triomphe des Nguyên.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Au milieu du XVII[e] siècle, la lutte restait encore indécise, quoique violente, et avait pour théâtre la région de Dông-hoi et du Nghê-an. Pour la poursuivre, les deux partis cherchaient à s'assurer le concours des Occidentaux, Portugais ou Hollandais, plus tard Anglais et Français, et pour obtenir les précieuses marchandises : armes, cuivre, plomb, salpêtre ou soufre, sans lesquelles la victoire devenait impossible, ils consentaient à tolérer et quelquefois même à favoriser l'évangélisation des missionnaires catholiques.

C'est pour profiter de ces conditions favorables que depuis 1615, quelques missionnaires avaient été envoyés en Cochinchine, et le Père Baldinotti, plus récemment, au Tonkin.

Les membres de la Compagnie de Jésus, avec leur souple diplomatie coutumière, s'efforçaient de concilier la tradition annamite et la loi nouvelle, particulièrement en ce qui touche le culte des ancêtres, mais ils se heurtaient à tous ceux que les nouveaux principes entravaient dans leurs intérêts ou leurs ambitions, et la question de la polygamie restait, comme au Japon, la principale pierre d'achoppement.

En décembre 1624, le Père de Rhodes, avec sept de ses confrères, débarqua, après un voyage de dix-neuf jours, dans la région de Tourane et dès le premier moment, se mit à étudier la langue du pays ; il avoue que le premier contact lui parut difficile. « Quand j'entendais parler les gens du pays, particulièrement les femmes, dit-il, il me semblait d'entendre gazouiller des oyseaux, et je perdis l'espérance de jamais apprendre ».

Or, au bout de quatre mois, il recevait les confessions et après six mois de séjour, il prêchait en annamite.

Il resta dix-huit mois en Cochinchine ; sa connaissance de la langue le fit alors appeler au Tonkin pour aller remplacer le Père Baldinotti, que son ignorance de l'annamite avait empêché de profiter des bonnes dispositions du Seigneur Trinh. Il semble que pour atteindre le Tonkin, la voie la plus facile eût été de traverser les provinces du Nord-Annam, mais l'état de guerre régnait à ce moment entre Trinh et Nguyên, et le Père Alexandre de Rhodes dut gagner, en secret, Macao, pour en repartir le 12 mars 1627 et après huit jours de navigation, marqués par une grande tempête, aborder à Cua-Bang, dans la province de Thanh-hoa. Tandis que les marchands portugais offraient leurs marchandises à la convoitise des habitants. « Je commençai aussitôt, dit-il, à débiter la mienne et à leur dire que j'avais une marchandise plus précieuse et à meilleur marché que toutes les autres, que je la donnais pour rien à qui la voudrait, que c'était la vraie loi et le chemin du bonheur... ».

Dans ces paroles, Alexandre de Rhodes, en bon philologue, jouait sur le mot « Dang » qui veut dire à la fois loi et chemin.

Sans perdre de temps, Alexandre de Rhodes et son compagnon, le Père Marquez, se mirent à prêcher en attendant la réponse du roi, qu'ils avaient fait avertir dès leur arrivée. Bientôt celui-ci leur envoya un sampan avec ordre de le rejoindre : la rencontre eut lieu dans la région de Ninh-binh.

A un détour de la rivière, le Père eut tout à coup devant les yeux le magnifique spectacle de la flotte tonkinoise qu'il décrit :

« Devant le roi marchoient plus de deux cents galères bien travaillées, éclatantes d'or et ornées de riches peintures. Tous les soldats vestus de leurs casaques, et portant chacun en teste un bonnet rond de couleur de pourpre et les armes à leur mode belles et luisantes. Toute l'armée monstroit autant de pompe qu'elle donnoit de terreur. Et ce qui estoit admiré de tous ceux qui le consideroient, et qui a esté déjà remarqué, c'est que toute cette nombreuse flotte alloit, tournoit, s'arrestoit avec tant de mesure et d'égalité qu'il sembloit que ce ne fust qu'un corps et qu'il n'y eust qu'une mesme vertu mouvante qui l'esbranlast. Suivoit le train ordinaire qui accompagne le roy, composé de vingt-quatre galères plus longues que les autres et plus superbement embellies, le bois partout entaillé d'ouvrages et doré et tout le funin qui attachoit ou arrestoit les voiles de soye cramoisie. La magnifique galère qui portoit le roy estoit au milieu entourée également des autres dans laquelle il nous receut fort humainement, et avec témoignage d'avoir très agréable nostre venuë en ses terres. »

Les deux missionnaires et les Portugais offrirent leurs présents, les Portugais, de belles armures complètes, les missionnaires, des objets de moindre valeur, dont une pendule à roues et un « poudrier », c'est-à-dire un sablier.

Puis le roi les invita à le suivre dans sa marche vers le Sud. La flotte des galères où l'or, la laque, la soie et les étendards brillaient de mille couleurs éclatantes, s'ébranla accompagnée de 500 vaisseaux de charge, tandis qu'une armée de 300 éléphants avec de l'artillerie suivait par voie de terre. Il y avait là en tout près de 200.000 hommes.

Profitant d'un arrêt des troupes près du village de An-vuc, sans doute Ham-rông, province de Thanh-hoa, et des dispositions favorables du roi, Alexandre de Rhodes put dresser une chapelle, qui fut la première fondée dans cette région.

Pendant ce temps, le roi avait poursuivi sa marche, laissant les missionnaires à leur apostolat qui semble avoir eu un grand succès.

Il n'en fut pas de même de l'expédition tonkinoise qui rencontra une résistance sérieuse de la part des Cochinchinois. Elle subit même plusieurs échecs sur terre et sur mer, et le roi dut se résigner à regagner son royaume.

Anxieux des dispositions de Trinh-Trang, les missionnaires se rendirent au-devant de lui, il leur fit le meilleur accueil, et fut particulièrement intéressé par un livre de mathématiques dû aux Jésuites de Chine, imprimé en caractères et orné de belles figures.

Pendant deux heures, l'entretien se poursuivit ; le roi, sur son lit de camp, écoutait, avec une profonde attention, les explications du Père Alexandre de Rhodes qui, des mouvements des corps célestes, était facilement venu à parler « du tout-puissant ouvrier de la machine ».

Puis le Prince voulut connaître le fonctionnement de la pendule et du sablier : il n'en avait encore jamais vu. Le Père de Rhodes continuait à expliquer les figures du livre de géométrie ; l'écoulement du sable touchait à sa fin, lorsque l'horloge se mit à sonner au grand étonnement du roi, jusque-là sceptique, qui s'empressa de montrer à son entourage le livre et la pendule : devant quoi un grand lettré déclara : « Quant à l'artifice de cette horloge, il est admirable, mais pour le livre, notre Confucius nous suffit et nous n'avons besoin d'aucun autre ». Tout le problème des relations de l'Orient et de l'Occident tient dans ses paroles.

Après ce succès, les deux missionnaires furent autorisés à suivre le roi, et par les canaux, le 2 juillet 1627, le cortège parvint à Ke-cho, où Trinh-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Trang reçut à son arrivée, un accueil triomphal. Nous donnerions beaucoup pour savoir où fut logé le Père Alexandre de Rhodes : nous savons qu'il reçut asile dans la maison d'un riche Annamite nommé Mau-Tai qui devait habiter entre la citadelle et les bords du fleuve, dans les environs des rues marchandes, peut-être non loin du monument que nous inaugurons aujourd'hui.

Des courtisans, des gens de toute classe, des femmes dont une sœur de Trinh-Trang, personne fort lettrée qui mit en vers la nouvelle doctrine, suivirent la prédication. Le succès en fut grand et déborda les limites de la ville. Un centre chrétien se forma au Village du Papier et d'autres chrétientés furent créées à plusieurs journées de marche de Ke-cho. La maison où logeaient les missionnaires et qui servait d'église devint bientôt trop petite, Trinh-Trang leur offrit alors un terrain dans son palais même. Mais les missionnaires, pour garder plus de liberté, préférèrent s'installer, non loin du Palais, dans une belle maison « qui ne différait en rien de l'habitation des gens nobles » que le roi fit élever pour eux.

A l'occasion du Têt de 1628, les Pères eurent l'heureuse idée d'associer la croix aux bannières traditionnelles et Trinh-Trang approuva fort cette alliance des nouvelles croyances avec les vieilles coutumes.

Mais tant de succès ne pouvaient qu'exciter les ennemis des missionnaires. Ils les accusèrent de pactiser avec les rebelles du Haut-Tonkin. Trinh-Trang se laissa persuader et par un édit du 18 juin 1628, il interdit, sous peine de mort, à ses sujets d'embrasser la nouvelle doctrine.

La prédication dut devenir secrète, mais se poursuivit pendant quatre mois jusqu'au moment où le roi décida d'expulser les deux missionnaires. Il leur fit en mars 1629 quelques présents et les embarqua accompagnés d'un eunuque et de quelques soldats, sur une petite galère de trente rames, et par les rivières Alexandre de Rhodes et le Père Marquez arrivèrent dans la région de Ham-rông, où ils revirent leur première église.

Mais leur situation devenait critique. Malgré le zèle de nouveaux chrétiens, ils étaient sans ressources au milieu de la saison des pluies et des inondations ; ils commençaient à désespérer quand ils apprirent l'arrivée sur la côte d'un vaisseau portugais et de nouveaux confrères (octobre 1629).

Avec les Portugais, les quatre missionnaires se rendirent à la capitale, que le Père de Rhodes retrouvait après huit mois d'absence (novembre 1629). Ils y établirent deux nouvelles églises qui devaient se trouver au Sud de la ville, vers la route de Hué. Mais Trinh-Trang n'avait pas oublié son édit et quand le moment du départ du vaisseau portugais approcha, il enjoignit à tous les missionnaires de quitter le royaume. Ils s'embarquèrent dans un port de Nghê-an en mai 1630.

Alexandre de Rhodes ne devait plus revenir au Tonkin, il y laissait de nombreux chrétiens, des églises et jusqu'à des hôpitaux.

Nous ne pouvons le suivre dans sa carrière si bien remplie. Après dix ans de séjour en Chine qu'il parcourut en tous sens, il fut envoyé à nouveau en pays d'Annam, cette fois, en février 1640, en Cochinchine. Il y séjourna cinq ans. Le seigneur du pays, d'abord bien disposé, finit comme celui du Tonkin, et pour les mêmes raisons, par prendre un édit contre les missionnaires et les chrétiens. Alexandre de Rhodes fut même condamné à mort par Công-thuong-Vuong, puis finalement expulsé.

Il ne partit pas sans regret : « Je quittai la Cochinchine de corps, mais certes non pas de cœur, aussi peu que le Tonkin ; à la vérité, il est entier en tous les deux, et je ne crois pas qu'il en puisse jamais sortir ».

Quand il affirmait qu'il avait laissé son cœur au Tonkin et en Cochinchine, il n'avait pas exagéré. Mais son œuvre était solide et devait subsister. Pour établir solidement l'église annamite et lui donner une organisation définitive, il persuada le Saint-Siège de nommer en Extrême-Orient des évêques indépendants de l'obédience de l'archevêque portugais de Goa. Sa modestie l'empêcha d'accepter pour lui-même l'épiscopat et c'est en France qu'il trouva les hommes assez résolus pour aller occuper ces postes lointains. Son initiative eut pour conséquence indirecte la création de la Société des Missions Etrangères. Il s'employa, d'autre part, à publier de nombreux ouvrages où le Tonkin et la Cochinchine tiennent la première place.

Il se souvenait des obstacles qu'avaient rencontrés les premiers ouvriers apostoliques à raison des difficultés de la langue. A leur intention, il composa, en 1651, son « Catéchisme » et son « Dictionnaire annamite-portugais et latin ». Ce sont les premiers ouvrages imprimés en quôc-ngu. Pour la première fois, la langue annamite a été transcrite et imprimée en caractères romains. C'est là une date capitale : rien qu'à ce titre, Alexandre de Rhodes méritait la reconnaissance de tous les Annamites.

Mais son œuvre ne s'arrête pas à ces publications linguistiques, malgré qu'il proclame avec une modestie charmante dans la préface de ses « Divers Voyages » (paru chez Seb. Mabre Cramoisy, en 1653), « comme la fin que je me suis proposée dans mes voyages, n'a pas esté de voir de belles choses, mais plustost d'en faire de bonnes, je ne me suis aucunement mis en peine de remarquer, ny souvent mesme de voir les grandes curiositez qui se trouvent dans tous les endroits du monde par où j'ay passé, et où j'ay séjourné... ». ses relations, écrites en style simple, clair et précis, sont des documents de première valeur pour l'historien : il sait voir et noter le trait juste.

Dès 1650, il publia sa « Relazione de' felici successi della fede nel zegno di Tunchino » (1650) qui, réimprimée en 1651, fut suivie d'une édition en français (1651) et d'une autre en latin (1652). Ces éditions renferment la fameuse carte qui est le premier document cartographique un peu précis sur l'Indochine.

Celle-ci, très améliorée et augmentée de nouvelles indications, qui en font le plus précieux des documents, a été insérée dans la relation abrégée de ses « Divers Voyages » parue en 1653.

Tous ces ouvrages eurent de nombreuses éditions, furent traduits en plusieurs langues et connurent le plus grand succès. Ils furent parmi les premiers à donner à l'Europe une image exacte de l'Extrême-Orient et à hâter, suivant l'expression de son érudit successeur, le R. P. Henri Bernard, la compréhension de l'Indochine et de l'Occident.

Alexandre de Rhodes méritait donc, à bon droit, de voir réunis dans une même pensée de souvenir, autour de la stèle d'inspiration traditionnelle érigée dans le cadre charmant et reposant à l'œil que forment les Pagodes de Ngoc-Kiêu et de Ngoc-Son, le gracieux Pont de bois, le Pinceau et l'Encrier, avec les ombrages qui les environnent, Français et Annamites, catholiques et non catholiques.

Paul BOUDET.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

L'Amiral Jean DECOUX, Gouverneur Général, inaugure la Stèle du R.P. de Rhodes

par ✶ ✶ ✶

Le paysage s'éveillait au soleil matinal. La lumière, tamisée par l'ombre du banian de l'arrière-plan ne troublait pas le calme du site. En son centre, la stèle, sous son pagodon traditionnel, œuvre du bon architecte Joseph Lagisquet, matérialisait sur une pierre, figée dans le Temps, l'acte général d'une vie héroïque et sainte, où tout fut essentiel.

Et son exemple, ainsi demeuré dans les inscriptions de cette charte de pierre, reste nôtre par souci de conscience indochinoise. Cet exemple est formel.

Maintenant, le soleil, déjà plus haut, diaprait les alentours de ce lieu paisible. La fraîche luminosité n'émiettait pas la douce pénombre, alentour du pagodon. Et de cet îlot estompé de quiétude légère, les quatre fûts du portique maintenaient suspendu le dais du toit original, au-dessus de la stèle hiératique...

⁂

Mes pas crissèrent sur le sable blond de l'allée aux courtes baies d'une verdure bourgeonnante. J'avançais dans sa perspective déserte comme vers un sanctuaire...

Dès le dernier degré du froid surélèvement granité, la stèle offrit le secret palpitant de sa pierre rigide. Secret palpitant comme si ces écritures gravées eussent fait jaillir, à chaque trait de burin, un sang à jamais vermeil.

Et la pierre droite me parla :

Alexandre de Rhodes,

Né en Avignon le XV^e^ jour du mois de mars MDXCI, entra dans la Compagnie de Jésus en MDCXII. Parti de Lisbonne pour les Indes le IV^e^ jour du mois d'avril MDCXIX, il arriva à Macao le XXIX^e^ jour du mois de mai MDCXXIII : Il était destiné aux Missions du Japon, mais cette contrée ayant été fermée à l'évangélisation, il fut envoyé en pays annamite. Entre MDCXXIV et MDCXLVI, il fit dans l'Annam des Nguyên et le Tonkin des Trinh plusieurs séjours dont deux à Ke-cho (Hanoi) (MDCXXVII-MDCXXX).

Le succès de sa prédication fut considérable : pour en conserver tous les fruits et établir solidement l'Eglise annamite, il obtint du Saint-Siège la création d'évêques qui furent choisis parmi des Français (MDCLII).

Il n'abandonna pas sans regret les pays annamites :

— « Je quittai la Cochinchine de corps, mais « certes non pas de cœur, aussi peu que le Ton- « kin : à la vérité, il est entier en tous les deux, « et je ne crois pas qu'il en puisse jamais sortir. »

Envoyé en mission en Perse, il mourut à Ispahan le XVI^e^ jour du mois de novembre MDCLX, âgé de soixante-dix ans.

Il a laissé de nombreuses relations qui furent traduites en plusieurs langues et par la publication du « Cathechismus » et du « Dictionarium annamiticum, lusitanum et latinum » — qui sont les premiers ouvrages imprimés en annamite romanisé — son nom reste inséparable de l'invention du Quôc-ngu...

J'étais seul sous le pagodon. Autour de moi le site matinal, si quiet, constrastait avec le souvenir paradoxal de la foule reconnaissante, assemblée, là pour l'inauguration de la stèle deux jours plus tôt, autour de ce dais au simple caractère asiatique.

⁂

Deux jours plus tôt !

Et la foule recueillie d'écouter alors la parole des derniers animateurs d'un comité dont les fondateurs reposent à jamais : le Colonel Bonifacy, Henri Cucherousset.

Leur ami, M. de Feyssal, sans relief pour lui-même, sut le dire avec distinction en sa qualité de Président du Comité.

« C'est au Lieutenant-Colonel Bonifacy qu'on doit la mise en lumière de l'originale figure d'Alexandre de Rhodes.

« Le Colonel Bonifacy, après avoir pris une part active à la pacification du Tonkin, consacra sa studieuse vieillesse à l'histoire de ce pays où sa bonté et son courage avaient fait aimer et respecter le nom de la France. Son œuvre écrite constitue une réserve d'érudition et d'expérience presque inépuisable.

« Les sentiments du Colonel Bonifacy furent partagés par Henri Cucherousset, journaliste de valeur...

« Le Colonel Bonifacy et Henri Cucherousset ont tous deux disparu et leurs efforts aboutissent seulement aujourd'hui à une réalisation qu'ils rêvaient plus imposante. J'ai été leur ami

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

et j'ai tenu à rappeler que sans eux, on n'eut point sans doute célébré aujourd'hui le souvenir et l'œuvre d'Alexandre de Rhodes. »

⁂

M. Ngô-tu-Ha succéda à M. de Feyssal, parce que lui, aussi, tient une part de la réussite de cette commémoration :

« *Ayant achevé cette œuvre*, dit-il, *destinée à être exposée aux regards du peuple, nous nous estimons infiniment heureux d'avoir ainsi accompli un devoir qui répond, croyons-nous, à un idéal sublime.*

« *De même que le temple édifié pour le culte de Confucius et celui commémoratif de Si-Vuong, cette petite stèle témoigne d'une précieuse qualité de la race annamite qui n'oublie jamais un bienfait digne de ce nom...* »

Puis à un certain instant, montrant la stèle :

« *Le travail de notre comité s'arrête ici*, conclut-il.

« *A l'avenir, la conservation et le respect de cette œuvre incombent à la Société.*

« *Nous espérons que, plus tard, les voyageurs qui viendront contempler le beau spectacle du lac de « L'épée restituée » et qui s'arrêteront devant ce monument, puissent y entendre une voix murmurer :*

— « *Souvenez-vous des bienfaits reçus, d'autres bienfaits viendront.* »

⁂

Puis ce fut le tour de M. Nguyên-van-Tô dont on connaît le dévouement auprès des masses déshéritées afin de leur inculquer le Quôc-ngu :

« *Le Quôc-ngu s'est substitué définitivement au chu-nôm*, tint-il à préciser. *Au chu-nôm, transcription chinoise attribuée à Hàn-Thuyên et dont les origines remontent vraiment au VIII^e^ siècle.*

« *C'est de tout cœur que nous venons offrir notre tribut de reconnaissance au célèbre Annamitisant Alexandre de Rhodes qui a publié le Quôc-ngu pour la première fois et qui a su, avec des ressources documentaires si restreintes, donner une idée si étendue du vocabulaire annamite au XVII^e^ siècle.*

« *Chaque fois que nous passerons au milieu de ce site historique, nous unirons dans la même pensée le lettré annamite Hàn-Thuyên, « père du chu-nôm » et le Jésuite français à qui nous devons, outre la codification du quôc-ngu, d'importants matériaux pour l'Histoire de notre langue.* »

M. Boudet, directeur des Archives et Bibliothèques devait clôturer en distingué érudit la série des allocutions.

La sienne fut, en fait, une très belle conférence:

« *Je voudrais, pour mon compte*, débuta-t-il, *vous parler d'Alexandre de Rhodes comme missionnaire et comme voyageur.* »

Et la foule, soudain plus attentive recueillit un bel enseignement diffusé par le microphone et aussi une leçon de foi.

... « *Mais l'état de guerre régnait à ce moment entre Trinh et Nguyên, et le Père Alexandre de Rhodes dut gagner, en secret, Macao, pour en repartir le 12 mars 1627 et après huit jours de navigation, marqués par une grande tempête, aborder à Cua-Bang, dans la province de Thanh-hoa. Tandis que les marchands portugais offraient leurs marchandises à la convoitise des habitants,* « *je commençai aussitôt*, dit-il, *à* « *débiter la mienne et à leur dire que j'avais* « *une marchandise plus précieuse et à meilleur* « *marché que toutes les autres, que je la donnais* « *pour rien à qui la voudrait, que c'était la vraie* « *loi et le chemin du bonheur...* »

« *Dans ces paroles, Alexandre de Rhodes, en bon philologue, jouait sur le mot « Dang » qui veut dire à la fois loi et chemin.* »

⁂

Et dans ce lieu, en ce soir si paisible, la jeunesse annamite des Ecoles vint en files interminables rendre jusqu'au pied de la stèle, avec une spontanéité touchante, le pieux hommage dû au génial Occidental, dont l'intelligence s'était penchée, naguère, jusqu'à saisir, dans un élan de bonté sublime, l'illustre et très vieille terre d'Annam.

Mais l'hommage auquel le Père de Rhodes aura été, dans l'au-delà le plus sensible fut certainement celui des enfants pauvres venus, eux aussi, jusqu'au pagodon s'incliner devant la stèle hiératique. Ils accoururent, tel un essaim jailli de la ruche populaire, sans impossible apparat, vêtus de leur *cai-ao, cai-quân* de tous les jours et... du dimanche, usés et rapiécés, gris de leur ancienne blancheur, enfin tels qu'Alexandre de Rhodes les eut aimés.

Et c'est beaucoup pour eux, s'il mit au point — ce grand Pêcheur d'Ames — le *quôc-ngu*, filet de l'Idéale Vérité.

⁂

L'inauguration fut une belle manifestation de fraternité franco-annamite. L'Amiral Jean De-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ALEXANDRE DE RHODES

NÉ EN AVIGNON LE XV[E] JOUR DU MOIS DE MARS MDXCI, ENTRÉ DANS LA COMPAGNIE DE JÉSUS EN MDCXII, PARTI DE LISBONNE POUR LES INDES LE VINGTIÈME JOUR DU MOIS D'AVRIL MDCXIV, ARRIVÉ À MACAO LE XXIV[E] JOUR DU MOIS DE MAI MDCXV, IL ÉTAIT DESTINÉ AUX MISSIONS DU JAPON, MAIS CETTE CONTRÉE AYANT ÉTÉ FERMÉE À L'ÉVANGÉLISATION, IL FUT ENVOYÉ EN PAYS ANNAMITE, DIRIGÉ HOCKIEN ET TONKINOIS. IL VÉCUT DANS L'ANNAM DES NGUYÊN ET LE TONKIN DES TRINH, PLUSIEURS SÉJOURS DONT DEUX À KÉ-CHO (HANOÏ) (MDCXXVII-MDCXXX).

LE SUCCÈS DE SA PRÉDICATION FUT CONSIDÉRABLE. POUR EN CONSERVER TOUS LES FRUITS ET ÉTABLIR SOLIDEMENT L'ÉGLISE ANNAMITE, IL OBTINT DU SAINT SIÈGE LA CRÉATION D'ÉVÊQUES QUI FURENT CHOISIS PARMI DES FRANÇAIS (MDCXL).

IL N'ABANDONNA PAS SANS REGRET LES PAYS ANNAMITES. "JE QUITTAI LA COCHINCHINE DE CORPS, MAIS CERTES NON PAS DE CŒUR, AUSSI PEU QUE LE TONKIN. À LA VÉRITÉ IL EST ENTRÉ EN TOUS LES DEUX, ET JE NE CROIS PAS QU'IL EN PUISSE JAMAIS SORTIR."

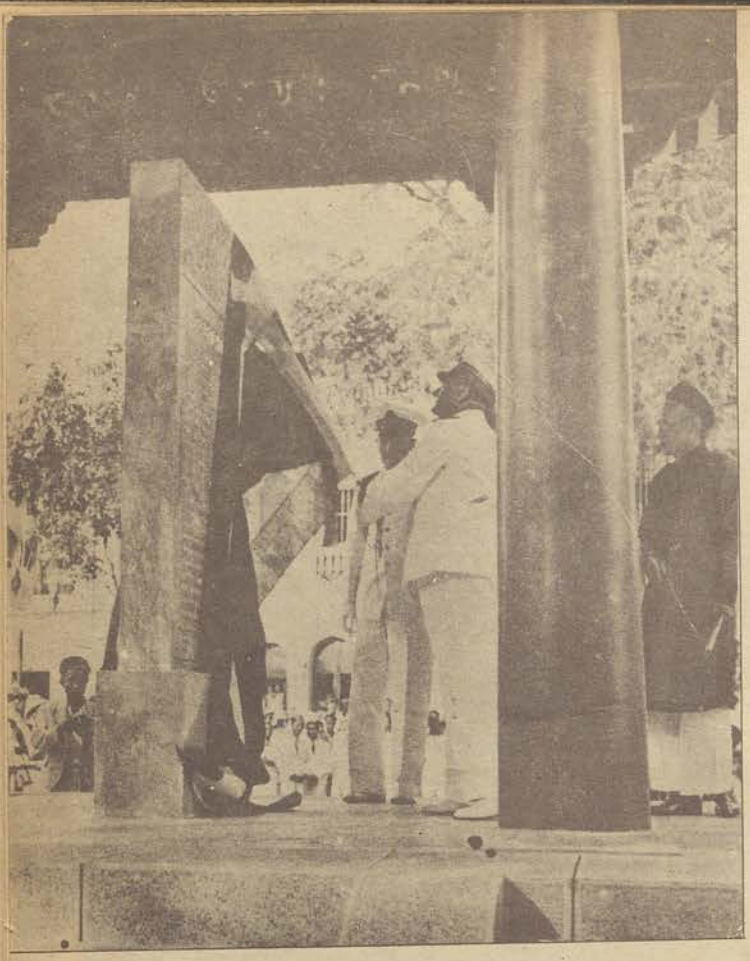
ENVOYÉ EN MISSION EN PERSE, IL MOURUT À ISPAHAN LE XVI[E] JOUR DU MOIS DE NOVEMBRE MDCLX, AGÉ DE SOIXANTE-DIX ANS.

IL A LAISSÉ DE NOMBREUSES RELATIONS QUI FURENT TRADUITES EN PLUSIEURS LANGUES ET PAR LA PUBLICATION DU CATHECHISMUS ET DU DICTIONARIUM ANNAMITICUM LUSITANUM ET LATINUM, QUI SONT LES PREMIERS OUVRAGES IMPRIMÉS EN ANNAMITE ROMANISÉ, SON NOM RESTE INSÉPARABLE DE L'INVENTION DU QUỐC-NGỮ.

Duc A-Lich San Dac-Lo

Les deux faces de la Stèle.

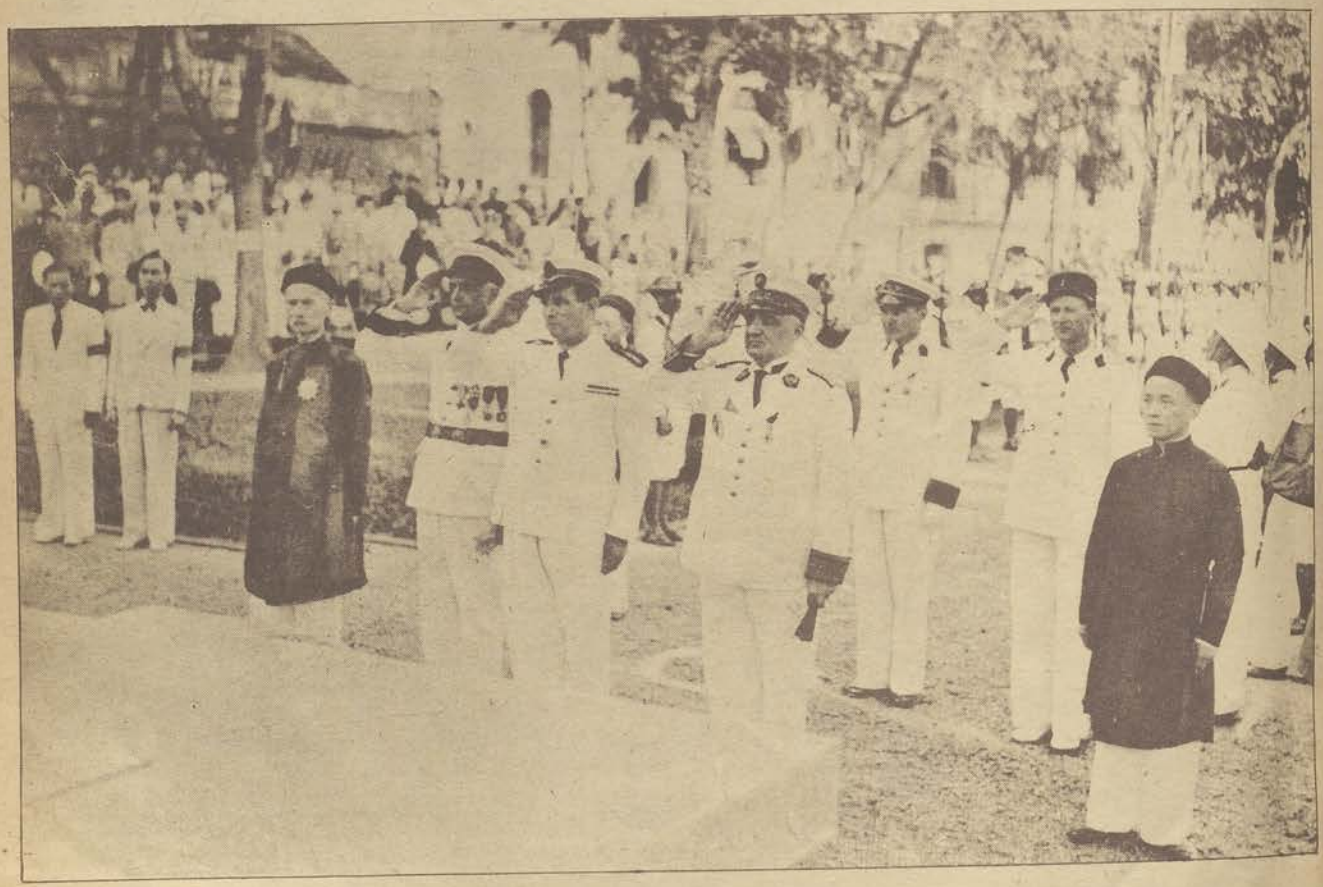
Université Côte d'Azur. Bibliothèques



L'Amiral **DECOUX** découvre le Stèle



Pendant l'exécution des hymnes nationaux :
l'Amiral DECOUX. MM. De FEYSSAL. BOUDET. NGO-TU-HA



De g. à d.: S. E HOANG-TRONG-PHU, M. CHAPOULARD. le Capitaine de Vaisseau JOUAN
M. GRANDJEAN, M. NGUYEN-VAN-TO.

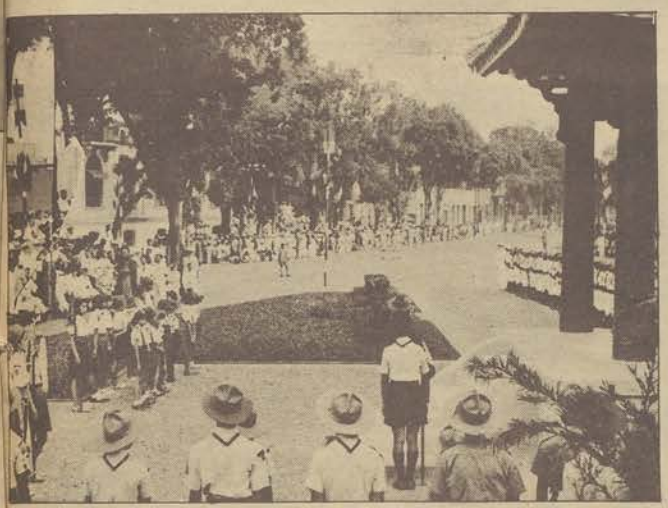
Université Côte d'Azur. Bibliothèques



M. De FEYSSAL lisant son allocution. Au premier rang, de g. à d. : le Capitaine de Vaisseau JOUAN, M. COUSIN, Monseigneur CHAIZE, M. P. DELSALLE, le Général MORDANT, l'Amiral DECOUX, M. GRANDJEAN, S. E. HOANG-TRONG-PHU. Mgr. TONG, M. GINESTOU.



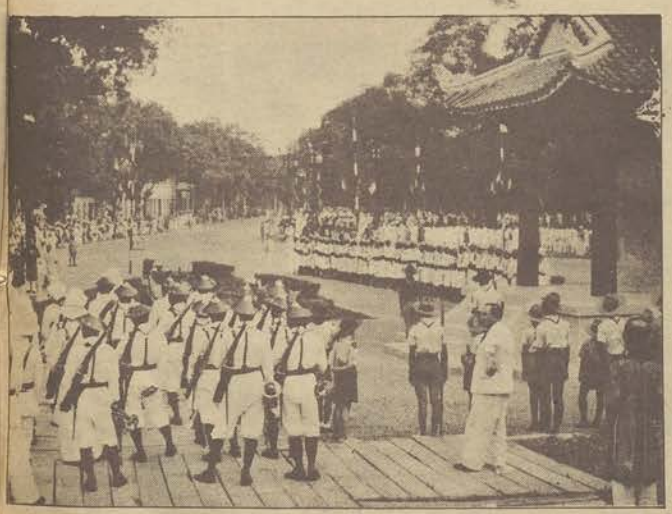
La tribune officielle pendant le discours de M. NGO-TU-HA. Au premier rang, de g. à d. : MM. BOULMER, GASSIER, GINESTOU, DUTEIL, CŒDÈS, CHAPOULARD, PHAM-LÊ-BONG.



Les Boys-Scouts



Vue générale du Mouvement et de la tribune officielle

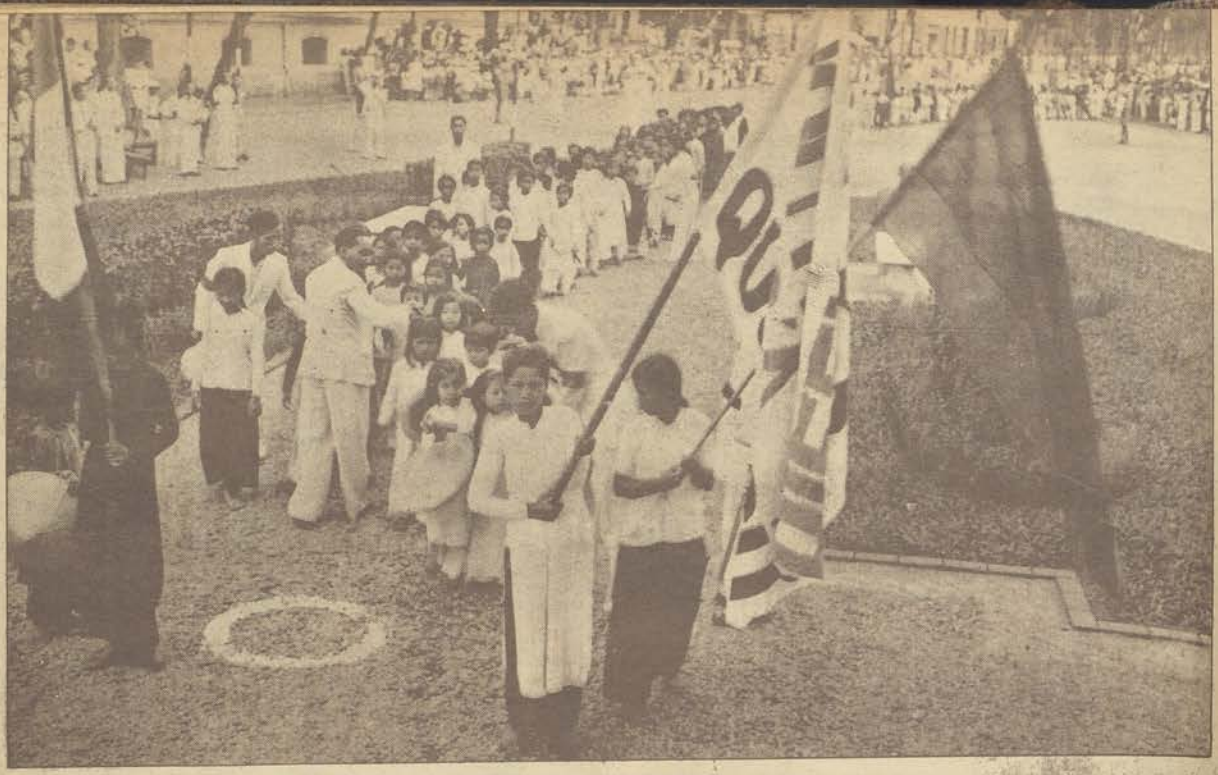


La Garde Indigène



La musique de la Garde Indigène

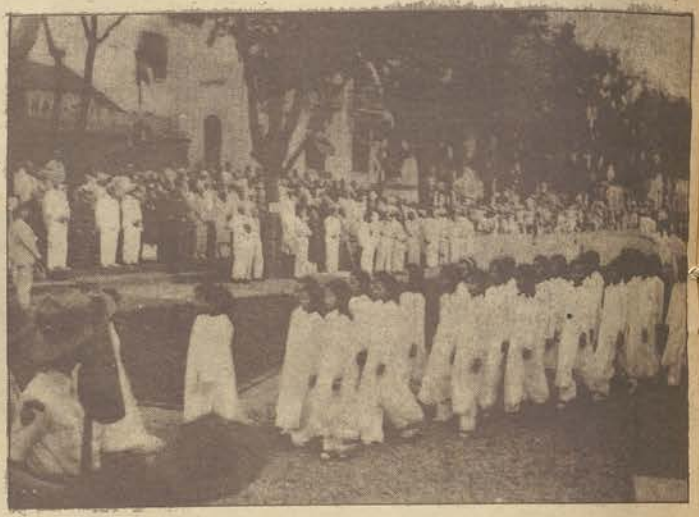
Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Défilé des Ecoles de la Diffusion du Quôc-Ngu et de l'Enseignement Mutuel.

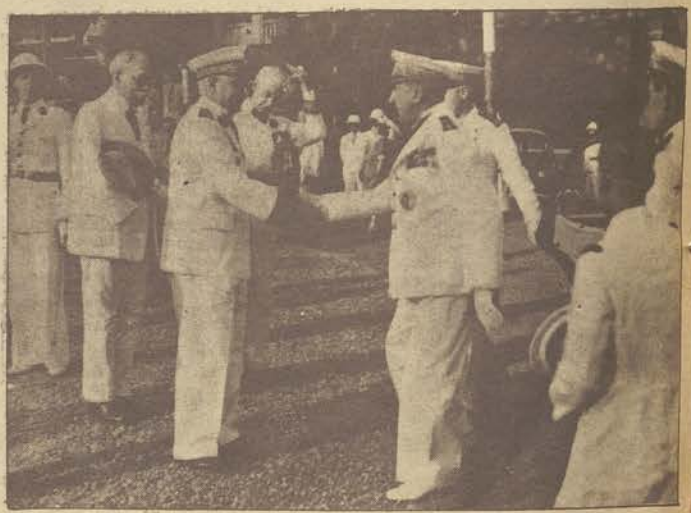


Les enfants des Ecoles



Défilé





Le départ des autorités

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

coux, Gouverneur Général, en avait compris à l'avance tout l'importance.

Répondant, en effet, à l'invitation du Comité, il tint en personne à présider cette cérémonie si touchante de reconnaissance annamite et de piété française.

A ses côtés avaient pris place M. le Secrétaire Général Pierre Delsalle, le Général, Commandant Supérieur des Troupes Mordant, notre Résident Supérieur au Tonkin, M. Emile Grandjean, S. E. le Vo-hiên Hoang-trong-Phu, représentant S. M. Bao-Dai, NN. SS. J.-B. Tong, Chaize et Can, le Baron Hayashi, Consul général du Japon, M. Boudet, Directeur des Archives et Bibliothèques, M. de Feyssal, Président du Comité et ses membres : MM. Nguyên-van-Tô et Ngô-tu-Ha, M. l'Inspecteur Général Charton, Directeur de l'Instruction publique, M. Cœdès, Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, le Capitaine de Vaisseau René Jouan, M. le Résident Supérieur Gauthier, Directeur du Cabinet, MM. Boulmer, Directeur du Contrôle Financier, Gassier, Inspecteur Général des T. P., Ginestou, Directeur des D. et R., MM. Duteil, Directeur des P. T. T., Bérit-Débat, Chef de l'Enseignement au Tonkin, Chapoulard, Administrateur-Maire de la ville de Hanoi, M. Camerlynk, Directeur de l'Ecole de Droit, MM. les Administrateurs Erard et E. Delsalle, Inspecteurs des Affaires Politiques, M. Pham-lê-Bong, Président de la Chambre des Représentants du Peuple du Tonkin. Enfin LL. EE. les Tông-Dôc Vu-ngoc-Hoanh, Nguyên-huu-Thu, Tran-van-Thong.

***

Le soir, au Théâtre Municipal, devant une foule de Français et d'Annamites, M. le Résident Supérieur Emile Grandjean tint à présenter Mgr J.-B. Tong à l'élite accourue pour entendre le Prélat annamite glorifier le souvenir du grand Jésuite, porteur de la Foi Chrétienne en cette vieille terre d'Annam.

M. Emile Grandjean sut, à cette occasion, en une magnifique improvisation, dégager la leçon de spiritualité qui jaillissait de cette journée.

« *Le Vice-Amiral d'Escadre Jean Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, empêché, à son grand regret, de présider notre réunion de ce soir, m'a prié de le représenter au milieu de vous. J'exprime donc à Monseigneur Tong, évêque de Phat-Diêm, les remerciements du Gouvernement général auxquels je joins ceux du Protectorat, pour avoir bien voulu accepter d'évoquer ce soir la grande figure du Père de Rhodes.*

« *Et avant de lui donner la parole, je voudrais exprimer le sens de la manifestation de cet après-midi et de la présente réunion. Une patrie n'est pas seulement un sol, un territoire. Elle est aussi et surtout une spiritualité. La France n'est pas seulement l'hexagone sacré dont nous avons tous la carte dans les yeux. Elle n'est pas seulement le domaine réuni par l'effort millénaire de nos Rois, rassembleurs de la terre française. Elle est aussi la tradition chrétienne héritée de Rome, en même temps que la civilisation impériale.*

« *De même, la Patrie annamite n'est pas seulement la terre patiemment rassemblée et unifiée par la glorieuse dynastie des Nguyên. Elle est aussi et surtout une spiritualité faite d'abord de l'assimilation des classiques chinois, qui sont l'un des éléments essentiels de la culture humaine, faite également de l'adoption des disciplines de l'Occident, toutes inspirées, encore qu'elles s'en défendent parfois, de la pensée évangélique.*

« *Aussi bien, n'est-ce pas par hasard que l'inventeur de la transcription des caractères chinois en lettres romaines fut un missionnaire apostolique. Ce que voulut le Père de Rhodes, l'œuvre à laquelle il voua sa vie, ce fut l'union intellectuelle des Blancs et des Jaunes. Ce pour quoi il peina et souffrit, ce fut l'union spirituelle de l'Orient et de l'Occident.*

« *Il est donc légitime que l'orateur chargé d'évoquer ce soir le missionnaire français du XVII^e siècle soit un prêtre annamite formé aux disciplines de l'Orient et aux disciplines de l'Occident. Il est significatif également que ce prêtre annamite soit le premier de son peuple qui ait été élevé par le Saint-Siège à la plus haute dignité ecclésiastique.*

« *Mgr. Tong, que j'ai eu l'honneur de connaître il y a vingt ans, alors qu'il était curé de l'une des paroisses de Saigon, réunit en sa personne la culture française et la culture annamite. Il est le vivant exemple de ce que peut donner, dans un esprit et dans un cœur, la fusion ardente de ces deux cultures.*

« *Je veux placer notre réunion de ce soir sous le signe du Maréchal Pétain, Chef de l'Etat français, et de Sa Majesté Bao-Dai, Empereur d'Annam à qui j'exprime le dévouement et le respect des Français et des Annamites assemblés ici dans le commun amour de l'Annam et de la France.* »

Puis Mgr Nguyên-ba-Tong, avec son habituelle éloquence, retraça en français et en annamite la carrière apostolique d'Alexandre de Rhodes, rappela son attachement à la terre annamite et profita de ce bel exemple pour exalter l'œuvre des missionnaires et en tirer des raisons d'espérer dans le destin de la France et de l'Annam.

***

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LA SEMAINE...

... DANS LE MONDE

Après la bataille pour la Crète, après l'engagement naval de l'Atlantique Nord, après la bataille pour le pétrole irakien, la semaine qui vient de s'écouler peut paraître presque terne par son absence de nouvelles sensationnelles. Il est cependant de ces calmes trompeurs dont il ne convient pas de tirer des conclusions trop hâtives.

Car la guerre continue de part et d'autre aussi meurtrière, aussi acharnée.

Sur mer, la lutte essentielle se poursuit marquée par des hécatombes de navires marchands, le système des convois anglais escortés ne pouvant pallier que dans une faible mesure les pertes annoncées périodiquement par l'Amirauté allemande. Que l'on en juge.

Sur terre, l'affaire de Crète est terminée. Les Allemands sont à présent au cœur de la Méditerranée Orientale qui était jusqu'à la prise de l'île une mer anglaise. Cette proximité rend la position anglaise particulièrement précaire. Alexandrie, base navale de la flotte anglaise en terre égyptienne a durement éprouvé la réalité de cette menace par un formidable bombardement. 1.500 morts et 2.000 blessés, tel est le bilan de l'attaque aérienne du 2 juin, annonce un radio du Caire du 6 juin dernier. Prélude d'une opération de plus grande envergure ou seulement avertissement à l'Egypte ? On ne peut encore l'affirmer.

Du même coup, à l'autre extrémité de la Méditerranée, les Anglais évacuent ce qui restait de civils à Gibraltar, tandis que la forteresse réputée imprenable complète fiévreusement ses effectifs, son armement et ses travaux de défense. A quel verrou méditerranéen, les Allemands s'attaqueront-ils tout d'abord ? Des informations malignes prétendent que Chypre, hâtivement fortifiée, serait l'objectif préalable avant le double assaut contre Suez et Gibraltar.

Pendant que de part et d'autre, les parties regroupent leurs forces d'attaque et de défense pour l'enjeu méditerranéen crucial, l'*Irak* retourne au calme. L'Angleterre crève habilement dès sa naissance un abcès qui eut pu devenir extrêmement dangereux. Elle consolide sa position dans le Moyen-Orient et sauve les puits de pétrole et les installations construites à grands frais avec des capitaux anglais. Les financiers de la Cité exulteront.

Ceci serait un signe rassurant si par ailleurs les effroyables vides creusés dans les convois marchands n'étaient une source de préoccupations particulièrement angoissantes.

Le Président Roosevelt l'a dit la semaine dernière : le tonnage anglais coulé représente deux fois la capacité de construction des chantiers anglais et américains *réunis*. Est-ce la raison du départ inopiné de M. Winant pour Washington ? Un radio de Washington l'affirme (source française, 5 juin), M. John Winant serait venu apporter au Président un « suprême appel » de M. Churchill qui s'attendrait à une attaque formidable prochaine. Voici donc les Etats-Unis d'Amérique devant leurs responsabilités. L'instant est crucial. Le Président va-t-il jeter dans l'aide accordée à Londres le formidable atout de la Marine de guerre américaine. Il semble bien que ce dernier acte — acte de guerre — qui n'est pas inéluctable, devrait être la conséquence logique de l'aide matérielle envoyée à l'Angleterre. L'Association anglo-américaine n'a de sens qu'à ce prix. Il y a, il est vrai, l'incidence japonaise qui doit, dans une certaine mesure, peser sur la décision à prendre. La presse américaine, chauffée à blanc, affirme que la guerre a atteint une phase décisive et que la Grande-Bretagne ne pourra résister que grâce à l'aide accrue et immédiate des U. S. A. qui (radio New-York, 7 juin 1941) de l'avis même des experts ne sont pas encore prêts à intervenir dans le conflit.

J'avoue décidément très mal comprendre les Américains ! Ou alors c'est que ce pays, le plus riche du monde, est encore inorganisé pour l'industrie de guerre malgré un équipement industriel formidable, malgré des budgets records ! qu'on médite sur ces chiffres officiels : les crédits votés depuis juillet 1940 s'élèvent à plus de trente milliards de dollars, plus sept milliards pour l'exécution de la loi Prêt-Bail, plus six milliards pour la Marine des deux Océans, soit en gros 1.750 milliards de nos francs, de quoi payer les frais de l'occupation allemande en France pendant dix-sept ans !

Dans un autre coin du monde relativement à l'écart du théâtre de guerre, l'*Islande* vient de notifier au Danemark sa résolution de rompre l'alliance entre l'île et Copenhague. La géographie reprend, semble-t-il, impérativement ses droits.

Parmi les événements d'un Monde en complet bouleversement, notons la mort de Guillaume II à Doorn. L'ex Kaiser s'est éteint à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, après avoir connu les 2 guerres et régné trente ans sur un Empire dont il a vu tour à tour l'effondrement et la restauration.

Nous terminerons notre semaine dans le monde sur le glas de cette disparition.

... EN FRANCE

Les résonances du discours de l'Amiral Darlan ne sont pas encore pleinement amorties. Dans le monde comme en France, le véritable réquisitoire du Vice-Président du Conseil suscite approbations passionnées dans le Camp des Nations européennes et commentaires réservés mais compréhensifs en Amérique. Finira-t-on par comprendre que la France, terminus de la grande plaine Nord-européenne qui depuis l'Oural traverse tout le continent, est européenne avant d'être attachée à tout autre système géographique extra-continental ?

J'ai volontairement attendu d'être parvenu à ce chapitre pour parler de l'entrevue du Brenner. Les deux dictateurs n'ont fait de confidences à personne sur l'objet de leurs conversations. Cependant de ce qu'il transparaît, il semble que nous devons augurer du bien sur le rôle futur de la France dans l'organisation de l'Europe de l'avenir. « La campagne balkanique, indique un radio de Vichy, a eu pour résultat d'éliminer la présence britannique de l'Europe danubienne et surtout orientale. Rien n'empêcherait désormais d'organiser le continent sans tenir compte de la Grande-Bretagne. Il est certain que l'Europe d'avant-guerre avait besoin pour sa subsistance d'importer de nombreux produits d'autres continents : blé, fer, charbon, pétrole, coton. Mais, d'autre part, l'économie anarchique qui dominait n'a jamais permis à l'Europe d'utiliser au mieux ses ressources ; d'autre part, le développement des produits de remplacement doit permettre de combler les vides. La France qui évolue rapidement vers une politique nettement *européenne* pourrait jouer un rôle important dans cette organisation, en raison de sa situation africaine.

« L'autarcie eurafricaine n'impliquerait pas nécessairement l'isolement des deux continents, des échanges entre continents pouvant être utiles pour tous. Mais ces échanges impliquent la liberté des mers. Pour l'instant l'Europe doit pouvoir se suffire à elle-même. »

Il est évident qu'une telle éventualité serait par elle-même extrêmement séduisante. Elle aboutirait

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

dans l'ordre pratique à une sorte de fédéralisme européen où chaque Etat, membre du nouveau groupement étatique, conserverait ses institutions spécifiques. Le rêve de Laval se réaliserait-il sur une échelle pratique ?

Je pense qu'une telle construction serait d'une portée immense, du point de vue matériel, social et politique. Elle exige, il est vrai, que la Méditerranée soit européenne c'est-à-dire que les deux verrous qui en ferment solidement, les extrémités soient libérés de la force anglaise. N'est-ce pas de cet enjeu des batailles de demain que se confirmera l'immense espoir de la France nationale et européenne ?

Grosse activité gouvernementale par ailleurs, à Vichy. « La journée du 3 juin, dit le communiqué, a été caractérisée par une activité gouvernementale exceptionnelle ». On sait, en effet, que le général Weygand a participé aux délibérations et que diverses autres réunions ont réuni autour du Maréchal, au cours de sette semaine, outre le général Weygand, les amiraux Esteva et Abrial ainsi que le gouverneur général Boisson et le sous-secrétaire d'Etat aux Colonies, l'Amiral Platon. M. Jean Luchaire dans les *Nouveaux Temps*, a écrit à ce sujet : « Les entretiens qui, depuis lundi se déroulent à Vichy entre le général Weygand et les membres du gouvernement, ont évidemment pour objet de définir les conditions militaire et politique dans lesquelles la France défendra la Syrie au cas d'une attaque britannique. Car le temps est passé où notre pays, accablé et désorienté par la défaite de juin 1940, ne pouvait opposer qu'une faible résistance aux entreprises anglaises de spoliation de notre Empire. Ce qui s'est passé, il y a dix mois en A. E. F. ne se renouvellera ni en Afrique, ni dans le Proche-Orient ».

On ne peut mieux affirmer que la France a un intérêt national à maintenir l'intégrité territoriale de son Empire.

Parlant à la presse au sujet des *relations franco-américaines*, M. Cordell Hull a fait la déclaration suivante : « il serait à peine croyable que ce fut dans un but d'agression et d'oppression que le gouvernement français adoptait une politique de collaboration avec d'autres puissances ».

En France on a seulement remarqué, sans autre commentaire officiel, que la position de la France n'est agressive ou oppressive pour aucune puissance.

Nous mentionnerons encore parmi les activités françaises de la semaine l'inauguration par le Maréchal Pétain des travaux du *Comité d'organisation professionnelle* qui doit être « comme celle des communes et des provinces l'un des fondements de l'Etat. Elle parachèvera et consacrera la révolution nationale ».

Dernière heure : EN SYRIE

Après une tension de quelques jours, les troupes anglo-gaullistes se livrant à un acte d'agression inqualifiable ont franchi la frontière syrienne au Sud de Djebel Druse le dimanche 8 juin à 2 heures du matin. Elles sont entrées en contact avec les forces du général Dentz. Parallèlement dans la journée de dimanche, la marine britannique tentait en vain un débarquement au Sud de Beyrouth. Au cours de la même journée, le Maréchal Pétain, parlant aux Français du Levant s'élevait contre l'agression de notre ancienne alliée et affirmait une fois de plus sa décision de défendre l'Empire colonial français jusqu'à l'extrême limite de nos forces.

Voici ce qui est de nature à bouleverser bien des choses.

... EN EXTRÊME-ORIENT

Deux faits contradictoires occupent l'actualité de cette semaine. D'une part le refus des Indes Néerlandaises d'augmenter l'exportation de pétrole vers le Japon, d'autre part l'accord anglo-thailandais pour la fourniture au Siam de pétrole anglo-américain des... Indes Néerlandaises.

La mauvaise humeur japonaise — compréhensible du reste — se complique de la méfiance provoquée par l'accord anglo-siamois.

Il a même été question un moment d'un ultimatum japonais à Batavia. A la vérité, cet ultimatum s'adresserait indirectement à l'Amérique puisqu'en fait, ce sont les capitaux américains qui ont permis de développer la plupart des forages de S. M. Wilhelmine.

En Chine, « l'incident » continue à donner lieu aux batailles que l'on sait et qui sont loin d'être terminées.

... EN INDOCHINE

Avec le réajustement progressif de ses *relations avec la Thailande*, l'Indochine française connaît des heures relativement calmes, nécessaires au travail productif.

Le gouvernement a ainsi pu élaborer une réforme de structure administrative répondant aux vœux de l'immense majorité de la population indigène. Il s'agit de la *réforme de la commune* annamite au Tonkin qu'une ordonnance de S. M. l'Empereur d'Annam vient de mettre en vigueur.

Les lignes générales de l'ordonnance sont les suivantes :

1° Le Conseil administratif communal est supprimé. Seul subsiste le Conseil des notables qui reçoit les attributions antérieurement dévolues au Conseil des Tôc-biêu ;

2° Les autorités cantonales et communales ne sont plus élues. Seuls les Pho-ly sont choisis par le Conseil des notables. Les autres agents intermédiaires sont nommés d'office en suivant automatiquement un ordre d'ancienneté nettement déterminé ;

3° Les fonctions communales, au lieu d'être éparpillées, sont concentrées dans quelques mains. Ainsi se trouvent réparées les erreurs des réformes de 1921 et 1927 qui avaient substitué un régime démocratique au régime oligarchique antérieur. Le régime actuel répond à la fois aux traditions locales et aux vœux de la population.

Parmi les activités indochinoises, nous signalerons le *voyage à Phnom-penh* effectué le 4 juin par M. le Vice-Amiral d'Escadre Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, afin d'apporter à S. M. Norodom Sihanouk le salut, les félicitations et les vœux du gouvernement français ainsi que les siens propres.

C'est à Phnom-penh, le 5 juin 1941, que pour la première fois en Indochine, M. l'Amiral Decoux reçut le *serment des Légionnaires* en présence d'une foule très nombreuse.

M. Truc, Président de l'Union locale des Combattants, a lu au cours de cette émouvante cérémonie, les formules de serment auxquelles les Légionnaires ont répondu d'une seule voix :

— « Je jure de continuer à servir la France avec honneur dans la Paix comme je l'ai servie sous les armes. — Je le jure.

— « Je jure de consacrer toutes mes forces à la Patrie, à la Famille, au Travail. — Je le jure.

— « Je m'engage à pratiquer l'amitié et l'entr'aide vis-à-vis de mes camarades des deux guerres, à rester fidèle à la mémoire de ceux qui sont tombés au Champ d'honneur. — Je m'en engage.

— « J'accepte librement la discipline de la légion pour tout ce qui me sera commandé en vue de cet idéal. — Je l'accepte. »

Cette cérémonie d'une haute qualité s'est terminée par la *Marseillaise* reprise en chœur par tous les assistants. C'est sur cette note d'un patriotisme aussi élevé que nous terminerons notre billet hebdomadaire.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LA VIE INDOCHINOISE

UN DINER FRANCO-JAPONAIS

A la veille de son départ pour le Sud où il doit faire un voyage d'étude et de tourisme avant de rentrer au Japon, le Professeur Ota a donné hier, mardi, un dîner intime, si paradoxal qu'il puisse paraître de qualifier d'intime un repas où vingt-neuf convives prenaient place.

Cependant, tel était bien le caractère de cette réunion. Le Professeur Ota voulait non seulement exprimer ses remerciements à M. Charton, Directeur de l'Instruction publique, au Professeur Galliard, Directeur de l'Ecole de Médecine et à toutes les personnalités médicales de cette Université, pour l'accueil chaleureux qui lui a été fait et auquel il a été particulièrement sensible ; mais il voulait aussi, avant de partir, avoir l'occasion de passer encore quelques heures dans l'atmosphère scientifique et cordiale qu'il a trouvée à Hanoi, avec ces savants devenus des amis. C'est pourquoi l'on peut dire que ce dîner où étaient conviés avec le Baron Hayashi, Consul général du Japon, avec le Directeur de l'Instruction publique et Mme Charton, le Professeur Galliard, Directeur de l'Ecole de Médecine et Mme Galliard, le Médecin-Colonel Genevray, Directeur de l'Institut Pasteur, les Professeurs de l'Ecole de Médecine et quelques amis personnels parmi lesquels le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient et Mme Cœdès, restait malgré tout un dîner intime.

Ce fut également un dîner de surprises. Surprise pour le Professeur Ota à qui l'Ecole de Médecine remit en souvenir de son séjour un panneau de laque de l'Ecole de Hanoi. Surprise pour tous les convives d'apprendre que le soir même, l'Ambassadeur de France à Tokyo avait prié le Baron Hayashi, Consul général du Japon d'informer le Professeur Ota de ce que le Gouvernement français venait de lui conférer le grade d'officier dans l'ordre de la Légion d'honneur.

Le dîner fut plein d'entrain, l'Hôtel Métropole s'y montra digne de sa réputation, on parla beaucoup de la France et du Japon. A l'heure du champagne, le Professeur Ota tint à dire combien il avait été sensible à l'empressement cordial qu'il avait rencontré. Il se félicita d'avoir été l'un des premiers médecins envoyés en France par son pays et déclara que si la science médicale française était jeune venue au Japon, elle n'y avait pas moins un rayonnement certain. Il termina en souhaitant une collaboration intellectuelle de plus en plus active entre nos pays et leva sa coupe à une amitié profonde entre la France, l'Indochine et le Japon.

M. Charton remercia à son tour le Docteur Ota de ses paroles obligeantes et des souhaits qu'il venait de formuler et se fit l'interprète de toute l'assistance en lui offrant ses félicitations pour la distinction dont notre Gouvernement venait de l'honorer.

Pour terminer la soirée, deux films sur les instituts japonais de recherches scientifiques furent projetés, instituts où le Professeur Ota espère avoir bientôt le plaisir de recevoir ceux de ses hôtes qui voudraient bien se rendre à son invitation.

Du 16 au 22 Juin 1941
Ecoutez à Radio - Saigon

Lundi 16. — 19 h. 45 : Causerie — 20 h. 18 : Le chant, les voix et leurs différents timbres — 21 heures : Le courrier des auditeurs, par Jade — 21 h. 15 à 21 h. 30 : Vos disques préférés.

Mardi 17. — 19 h. 45 : Causerie — 20 h. 15 : *Shéhérazade*, de Rimsky Korsakof — 21 h. 15 à 21 h. 30 : Notre cours d'annamite, série A.

Mercredi 18. — 19 h. 45 : Pour les enfants : *Pinocchio* — 20 h. 15 : l'opérette française à la fin du siècle dernier — 20 h. 45 : Concert de musique vivante — 21 h. 15 à 21 h. 30 : Chronique des livres.

Jeudi 19. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Vos disques préférés — 19 h. 45 : Romanza, de Saint Saëns — 19 h. 55 : *Ce dont on parle...* — 20 h. 15 à 21 h. 30 : Théâtre : *Les jours heureux* — 0 h. 00 à 0 h. 25 (25 seulement) : Informations, Nouvelles économiques — Cours de bourse.

Vendredi 20. — 19 h. 45 : Colline vous parle — 20 h. 15 : Le Languedoc, vieille province française, par Mme Bonnin — 21 heures : Musique légère — 21 h. 15 à 21 h. 30 : Notre cours d'annamite, série B.

Samedi 21. — 19 h. 45 : Causerie — 20 h. 15 : Musique de danse — 21 heures à 21 h. 30 : *Ibéria*, de Claude Debussy.

Dimanche 22. — 19 h. 45 : Causerie — 20 h. 07 : La semaine dans le Monde — 20 h. 20 : Quelques airs d'opéra de Massenet : *Werther* — *Le jongleur de Notre-Dame* — *Don Quichotte* — 21 heures à 21 h. 30 : Musique légère.

NAISSANCES, MARIAGES, DÉCÈS...

Naissances.

COCHINCHINE

— VIVIANE-ALICE, fille de Mme et M. Frossard, lieutenant d'artillerie coloniale.

— GÉRARD, fils de Mme et M. Bablangy, riziculteur.

— MONIQUE-SOLANGE, fille de Mme et M. Cotteret, pharmacien.

— CHRISTIAN-JOSEPH, fils de Mme et M. Payet, sergent au 11e R. I. C.

— MARTINE, fille de Mme et M. Hocquette, du Service de l'Intendance militaire.

— CAROLINE, fille de Mme et M. Huynh-van-Phuong, Infanterie coloniale.

— HÉLÈNE, fille de Mme et M. Léon, colon à Mytho.

TONKIN

— GENEVIÈVE-YVETTE-BERTHE, fille de Mme et M. Robert Malin, sergent-chef (26 mai 1941).

— MARIE-FRANCE-GERMAINE-ALINE, fille de Mme et M. Marcel Blum, lieutenant au 19e R. M. I. C. à Doson (29 mai 1941).

— SUZANNE, fille de Mme et M. Georges Lamy, 9e R. I. C. à Hanoi (30 mai 1941).

— MONIQUE-GERMAINE, fille de Mme et M. Auguste Andères, adjudant au 5e R. P. à Tong (31 mai 1941).

— MICHEL-JACQUES-GASTON-CLAUDE, fils de Mme et M. Hérisson, rédacteur des Services civils (1er juin 1941).

— MICHEL-JACQUES, fils de Mme et M. Marcel Antoni, commerçant (1er juin 1941).

Prochains mariages.

COCHINCHINE

— M. NGUYEN-XUAN-SY, licencié en droit, avec Mlle LE-TAM.

— M. MICHEL BÉDIER, avec Mlle RENÉE LACOMBE.

TONKIN

— M. EMILE BADER, fondé de pouvoirs de la Maison Louis Ogliastro et Cie à Haiphong, avec Mlle SUZANNE-MARGUERITE GUILLOT.

Décès.

CAMBODGE

— M. TRAN-NGOC-AN, commis principal au Service du Cadastre (30 mai 1941).

COCHINCHINE

— Mme PAULINE, belle-mère de M. Ferey, directeur du journal *Vérité* (27 mai 1941).

— M. PAUL NAS DE TOURIS, retraité des Douanes et Régies à Phu-nhuan (29 mai 1941).

TONKIN

— Mme JEANNE EVANNO, épouse de M. Evanno, directeur du Service Vétérinaire (31 mai 1941).

— M. VU-SI-KHOA, commis du Service de la Sûreté (1er juin 1941).

— Mme RENÉE CADET, épouse de M. Henri Cadet, de la Société des Brasseries de l'Indochine (5 juin 1941).

Le Directeur : Jean SAUMONT

Imp. G. Taupin Cie — Hanoi

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LOTERIE INDOCHINOISE



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

福

壽

LE TIRAGE DE CE NUMÉRO A ÉTÉ ENTIÈREMENT EXÉCUTÉ SUR UN PAPIER ANNAMITE A LA CUVE DE NGUYỄN-QUÍ-HÙNG, DỐC PARREAU — HANOI.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques